

Musée départemental Albert-Kahn

 hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

 Albert-
Kahn
Musée
départemental

Dossier documentaire thématique

Le voyage

Sommaire

3	Le musée départemental Albert-Kahn
4-5	Un nouveau musée pour les Archives de la Planète
6-7	Un musée, deux collections
9	Le voyage dans les collections permanentes
10-11	Albert Kahn, la philosophie du voyage
12-13	Les Archives de la Planète
14-15	Opérateurs voyageurs
16-17	Passeur d'images : Jules-Gervais Courtellemont
19	Le voyage autour du monde 1908-1909
20-21	Le voyage autour du monde
22-23	Passeur d'images : Albert Dutertre
24-25	Retour sur... Autour du monde : La traversée des images d'Albert Kahn à Curiosity
26-27	Présentation de l'exposition
29	Le voyage en Amérique du Sud 1909
30-31	le voyage en Amérique du Sud
32-33	Passeurs d'images :
24-25	Exposition temporaire... Rio - Buenos Aires 1909 , modernités sud-américaines
26-27	Pistes d'exploration
39	Offre Pédagogique
45	Ressources
48	Informations pratiques

Crédits photos du dossier pédagogique :

Sauf mention contraire, les crédits photos correspondants aux œuvres reproduites dans ce dossier pédagogique sont les suivants :

© Conseil départemental des Hauts-de-Seine ;
Musée départemental Albert-Kahn ;
Collection des Archives de la Planète

Couverture :

► Albert Dutertre, «Enfants malais dans la pirogues à proximité du Lützow», Singapour, Malaisie, 14 février 1909, Négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7cm, inv. D 3048

Page suivante :

► © CD92 / Olivier Ravoire

► Icônes © DinosoftLabs pour FlatIcon

Unité des Publics et Valorisation

Sarah GAY
Responsable d'unité

Anne DUBOIS
Chargée de médiation et d'action culturelle

Morgane MENAD
Chargée de médiation et de programmation culturelle

Souhayla BOUHLIMA
Assistante de programmation

Marion DUSSEAUX
Hilona DELLAMORE
Médiatrices culturelles

Emanuela ROSSETTI
Chargée d'accueil et de billetterie

Valérie SEROR
Responsable boutique

Le musée départemental Albert-Kahn



Un nouveau musée pour les Archives de la Planète

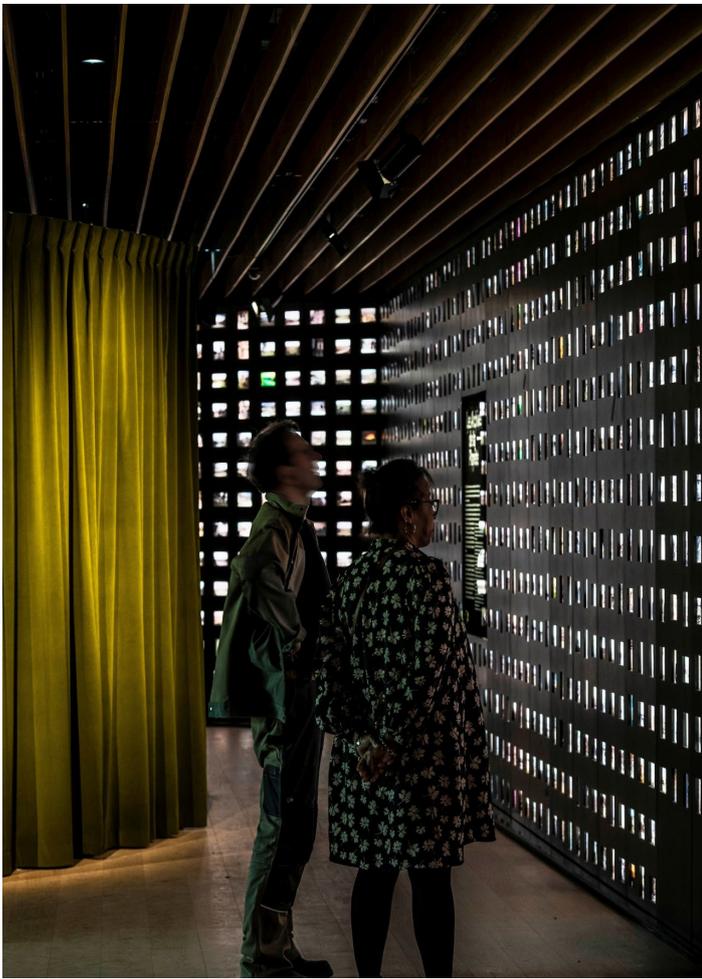
Depuis avril 2022, le musée départemental Albert-Kahn présente une exposition permanente déployée entre le nouveau bâtiment conçu par Kengo Kuma et les bâtiments historiques réhabilités situés dans le jardin. Un parcours de référence et des expositions temporaires permettent de resituer l'œuvre d'Albert Kahn dans son contexte historique et culturel afin d'en évaluer l'originalité et l'importance.



Kengo Kuma : un projet architectural entre nature et culture

Le projet de **Kengo Kuma** instaure un dialogue entre nouveau bâtiment et jardin au travers d'un élément emprunté à l'architecture traditionnelle japonaise : l'« *engawa* », espace limitrophe entre intérieur et extérieur. La réinterprétation de cet élément se développe sur l'ensemble des bâtiments et permet de tisser un lien entre les différents éléments du site.

Le **nouveau bâtiment de 2 300 m²**, point d'entrée sur le site, abrite notamment une partie de la nouvelle exposition permanente, les expositions temporaires, le centre de documentation ainsi qu'un espace découverte pour les familles.



L'exposition permanente : une invitation à la déambulation

Se déployant sur les quatre hectares occupés par le musée et le jardin, la nouvelle exposition permanente est conçue comme une exploration dans l'ensemble des **collections photographiques, filmiques et végétales**. Le visiteur est invité à découvrir l'hôte des lieux, son projet de consignation du réel, ainsi que les techniques novatrices employées au service de son discours.

Au cours d'une **déambulation entre jardin et images**, chacun peut saisir la cohérence du projet et la portée de cette collection unique au monde, ainsi que des valeurs universelles qui lui sont associées (humanistes, scientifiques, culturelles et sociales).



Les expositions temporaires : Renouveler les regards

Les expositions temporaires sont complémentaires de l'exposition permanente. Elles permettent de renouveler les regards portés sur les collections. Sur un plateau de 600 m² se déploie une programmation dont le but est de développer une réflexion contemporaine sur les collections visuelles et végétales du musée.

En interrogeant les collections par le dialogue avec la création photographique et cinématographique du 19^e siècle à aujourd'hui, le musée cherche à renouveler les regards sur l'œuvre d'Albert Kahn.

L'exposition inaugurale décline l'ensemble des valeurs portées par le musée: humanisme, approche pluridisciplinaire, ouverture aux problématiques sociétales et environnementales contemporaines.



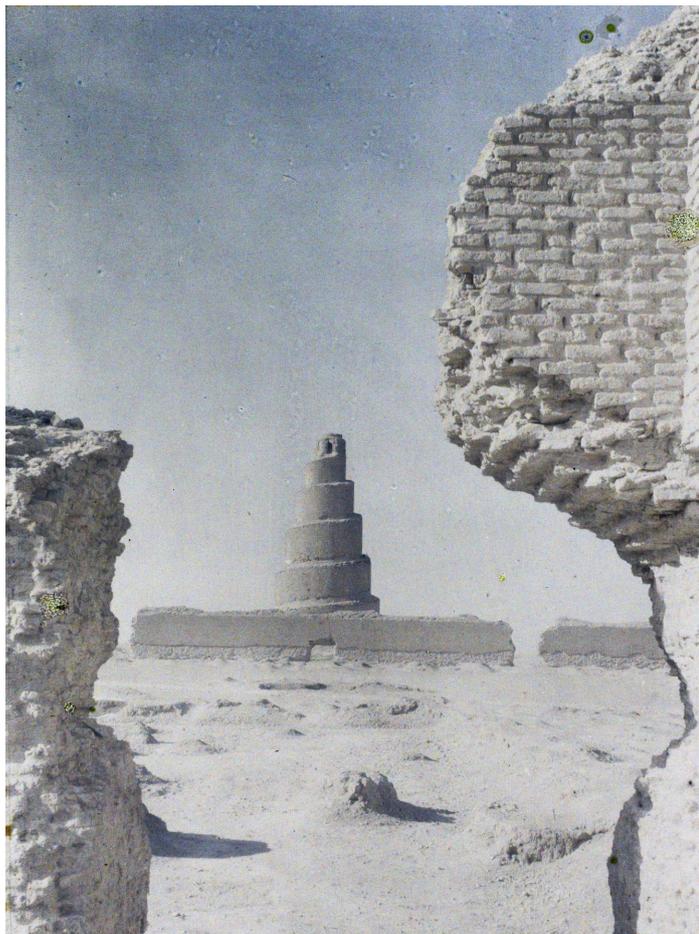
Page de gauche:

- Le nouveau bâtiment muséal signé Kengo Kuma © CD92 / Olivier Ravoire

Page de droite :

- Visiteurs dans l'exposition permanente © CD92 / Olivier Ravoire
- Vues de l'exposition temporaire «voyage autour du monde : la traversée des images d'Albert Kahn à Curiosity © CD92 / Julia Brechler
- Le nouveau bâtiment muséal signé Kengo Kuma © CD92 / Olivier Ravoire
- Visiteurs dans l'exposition temporaire © CD92 / Julia Brechler

Un musée, deux collections



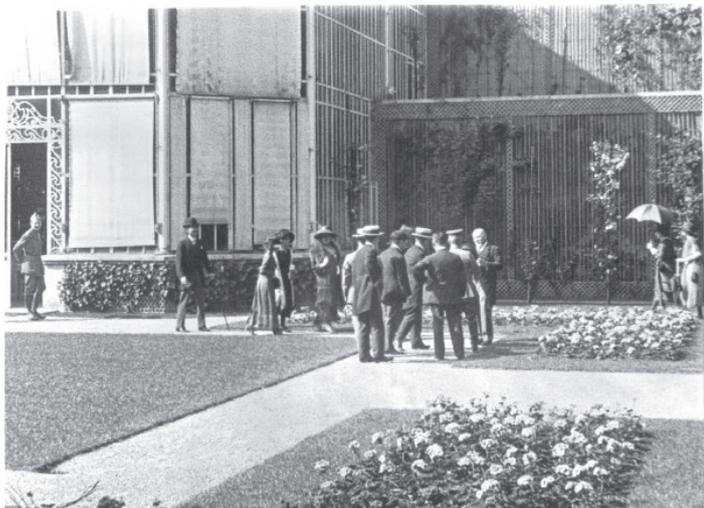
Les Archives de la Planète

“ La photographie stéréoscopique, la projection, le cinématographe surtout, voilà ce que je voudrais faire fonctionner en grand, afin de fixer, une fois pour toutes, des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps. ”

Lettre du géologue Emmanuel Jacquin de Margerie, relatant les propos d'Albert Kahn, au géographe Jean Brunhes, 26 janvier 1912

Créées en 1909, les *Archives de la Planète* cherchent à donner aux sociétés humaines les moyens de mieux se connaître et de prendre conscience de leurs intérêts communs. Véritable **inventaire visuel du monde**, elles emploient deux procédés récents : le **cinématographe** et l'**autochrome**. Une **douzaine d'opérateurs** parcourent une **cinquantaine de pays de 1909 à 1931** et rapportent une exceptionnelle collection d'images, fixes et animées, montrant la vie quotidienne et les cultures du monde entier.

Oubliées après la disparition de leur commanditaire, les *Archives de la Planète* sont **redécouvertes dans les années 1970** : Jeanne Beausoleil inaugure une première étape de documentation et de restauration. En 1990, une galerie d'exposition voit le jour puis le musée acquiert le label « **Musée de France** » en 2002. Les collections sont progressivement numérisées à partir de 2006 et mises en ligne gratuitement sur sa plateforme en **open data** en 2016 (<http://collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr>).

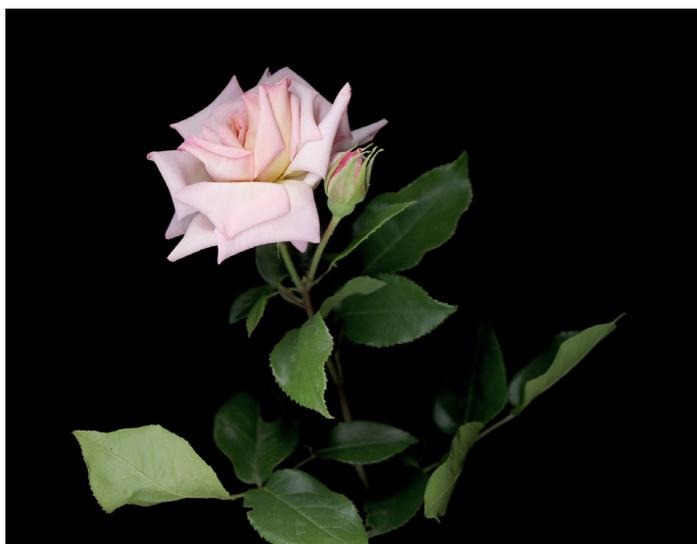


Un jardin à scènes paysagères

Reflet de ses goûts et incarnation de son idéal de réconciliation universelle, Albert Kahn fait aménager ce parc à scènes, typique de la Belle Époque (l'un des derniers à ce jour), sur des terrains acquis entre 1895 et 1920. Une douzaine de jardiniers s'y affaire sans relâche. Sept ambiances végétales s'y côtoient en harmonie et offrent aux invités l'occasion de belles promenades : jardins français, anglais, japonais, verger-roseraie, forêts bleue, dorée et vosgienne (souvenir de son enfance alsacienne).

À l'époque d'Albert Kahn, on y trouve également les logements de ses employés, le lieu de conservation des *Archives de la Planète*, le laboratoire photographique, l'imprimerie, le bâtiment de la société *Autour du Monde* et le laboratoire de biologie du docteur Comandon. À la fois territoire partagé et espace privé, son accès est limité : seuls quelques invités triés sur le volet peuvent s'y promener sur demande.

Devenu propriété du département de la Seine en 1936, le jardin est ouvert au public un an plus tard, pour l'Exposition internationale. Dans les années 1970, il est transformé en jardin de quartier et doté d'une aire de jeux. Les années 1990 annoncent une nouvelle ère : le jardin est restauré à l'aide de la documentation iconographique d'époque et le jardin japonais contemporain de Fumiaki Takano est créé. Par fidélité au jardin historique, il n'y a aucune indication botanique.



Pour aller plus loin : Le parc à scènes

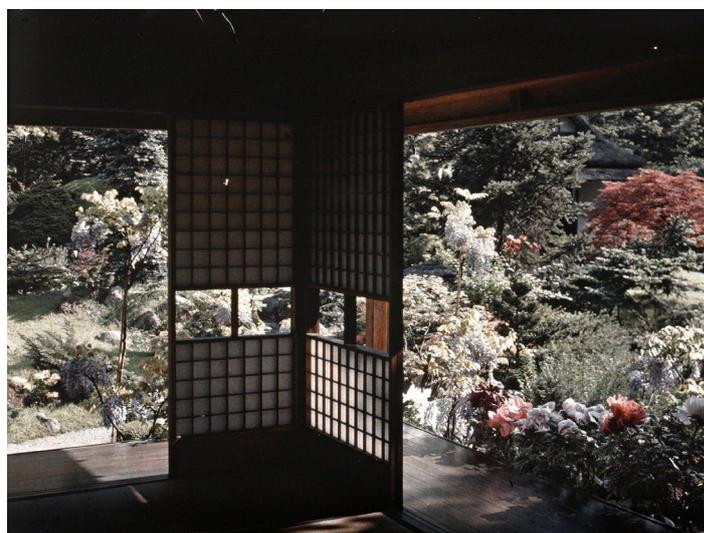
Typique de l'art du jardin de la fin du 19^e siècle, il associe dans un même espace différents styles horticoles (régulier, forestier, aquatique, alpin, champêtre, etc.). Chaque scène constitue un paysage mais aussi un groupement de plantes inspiré de la disposition spontanée des végétaux dans la nature.

Le domaine du Cap-Martin

Sur la Côte d'Azur, Kahn rassemble 13 hectares entre 1897 et 1925. Il fait bâtir par l'architecte danois **Hans-Georg Tersling** (1857-1920) une majestueuse villa dominant la mer, entourée de jardins exotiques et méditerranéens. Ce domaine est régulièrement mis à la disposition de personnalités proches du banquier et parfois d'étudiants. Saisi en 1937, l'ensemble est morcelé, il ne subsiste désormais que la villa.

Aller voir

Le parc à scène du bois des Moutiers à Varangeville-sur-Mer ; le jardin de la villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat



Page de gauche :

- ▶ Frédéric Gadmer, « Danse du chef féticheur pour la cérémonie d'hommages aux ancêtres royaux », Oungbégamè, Dahomey (Bénin), 18 février 1930, photogramme, film négatif 35 mm noir et blanc muet, réf. A113575 – inv. 11O153
- ▶ La salle des Plaques © CD92 / Willy Labre
- ▶ Frédéric Gadmer, « Le minaret hélicoïdal (la Malwiya) de la Grande Mosquée » (détail), Samarra, Irak, 19 mai 1927, autochrome 12x9 cm, inv. A54379S

Page de droite :

- ▶ Lucien Le Saint, « Albert Kahn reçoit la Délégation japonaise à la Conférence de la Paix dans les jardins de sa propriété à Boulogne » (détail), 15 juin 1919, photogramme, film négatif 35 mm noir et blanc muet, réf. A112665 – inv. 126935
- ▶ Auguste Léon, « Pivoines et glycines sur fond de jardin, depuis l'intérieur de la maison ouest du village japonais » (détail), Boulogne, avril 1912, autochrome 9x12 cm, inv. B154
- ▶ Rose « Belle de Londres » © CD92 / Pascal Bedek

Page suivante :

► Léon Busy, «A bord d'un bateau sur le canal de Suez»
(détail), Canal de Suez, Égypte, 17 juillet 1914, autochrome
9x12 cm, inv. A3156

Le voyage dans les collections permanentes



Albert Kahn, La philosophie du voyage



Qui êtes-vous M. Kahn ?
Le secrétaire des fondations



Un esprit voyageur

Voyager, explorer d'autres territoires, aller à la rencontre de l'Autre sont des principes fondateurs de la philosophie d'Albert Kahn. La mobilité s'impose très tôt dans la vie du jeune homme. En 1876 à l'âge de 16 ans, il fait son premier voyage, qui l'amènera de Marmoutier, sa ville natale, à Paris pour poursuivre son éducation et se construire un parcours professionnel. Entrée à la banque Goudchaux comme employé, il sera amené par la suite à voyager régulièrement pour ses affaires. A partir de 1884, il parcourt l'Europe, puis rapidement se rend en Asie, en Afrique du Nord et du Sud à la recherche de nouveaux marchés. Ses nombreux déplacements l'amènent à découvrir le monde et à s'y intéresser. Une expérience du voyage qu'il traduit et promeut par la suite dans ses œuvres philanthropiques.

“ J'ai beaucoup voyagé, j'ai beaucoup lu et j'ai connu tous les grands hommes de mon époque, vous pouvez me croire, je ne le dis pas par vanité, je n'ai jamais considéré toutes ces connaissances partielles comme un but, ce que j'ai cherché, c'était le chemin de la vie et les principes du fonctionnement de l'univers, c'est pour cela que j'ai parcouru plusieurs fois toutes les villes du monde, c'est pour cela que j'ai réuni une documentation où tous les événements du monde ont été étudiés. ”

Albert Kahn pour la revue France-Japon, 1938

Voyages d'Albert Kahn

1884 ou 1888

Voyage en **Afrique du Sud** dont il ne reste aucune trace

1890

Séjour en **Angleterre** ainsi qu'au **Venezuela**.

1895

Séjour en **Egypte** puis en **Suisse**.

1897

Séjour en **Russie** ainsi qu'en **Allemagne** où il retrouve Auguste Rodin pour le Festival de Bayreuth

Entre 1896 et 1898

Plusieurs voyages au **Japon**

1898 - 1899

Voyage en Europe : **Londres** (Angleterre), **Amsterdam** (Pays-Bas), **Bayreuth** (Allemagne), **Ecosse**

1er novembre 1907

Voyage aux **Etats-Unis**, Albert Kahn est reçu par Roosevelt

Août-septembre 1908

Préparation du voyage autour du Monde en **Allemagne**, **Autriche** et **Italie**. Il est accompagné d'Albert Dutertre en cours de formation à la prise de vue

13 nov. 1908 au 11 mars 1909 :

« Voyage Autour du Monde »

Août-octobre 1909

Voyage en **Amérique du Sud** en passant par l'Espagne, le Portugal (Madère), puis l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil.

Août-septembre 1910

Voyage en **Suède** et **Norvège** avec la famille Motono. Accompagné par Auguste Léon. Prises de vue stéréoscopiques et autochromes.

Janvier - février 1912 :

Voyage à **Saint-Petersbourg**



Le voyage comme vecteur d'apprentissage

En 1898, il met en place des **bourses Autour du Monde** destinées à de jeunes universitaires agrégés afin de créer une élite ouverte et tolérante capable de mettre en œuvre un esprit international. Pour le banquier, le déplacement ouvre l'esprit, renforce la connaissance du monde, des autres et de soi-même. Afin de partager ces savoirs, Albert Kahn fonde en 1906 la société Autour du Monde lieu de rencontre, de sociabilité et d'échange entre les boursiers.

Un voyage autour du monde à l'origine des *Archives de la Planète*

C'est aussi un voyage, plus précisément un tour du monde, réalisé de 1908 à 1909 avec son chauffeur mécanicien Albert Dutertre, qui sera à l'origine de son projet des *Archives de la Planète*. Cette entreprise documentaire qui, entre 1909 et 1931, missionne des opérateurs photographes et cinématographes à la réalisation de prises de vue en France et à l'étranger dans le but de témoigner des diversités culturelles et de documenter le monde.



Page de gauche :

► Albert Dutertre, « Albert Kahn, Jacques Gachet et Maurice Lévy en conversation. », entre Qinglongqiao et Badaling, Chine, 31 janvier 1909, Négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D2638

Page de droite :

► Auteur inconnu, « Albert Kahn avec son « cousin » Léopold Kahn », Tirage noir et blanc 13,5x19,3cm, © Collection Georgette Kahn - Musée Albert-Kahn - Département des Hauts de Seine, inv. CD123X

► Lucien Bourgogne,

Les Archives de la Planète



Le monde d'Albert Kahn
Les Archives de la Planète



Au sein de l'exposition permanente, il est proposé d'explorer les *Archives de la Planète* au travers de **quatre grandes thématiques** reflétant les axes pensés par Albert Kahn et Jean Brunhes pour documenter le monde :

- **La géographie**, observant l'impact de l'homme sur son environnement ;
- **L'ethnologie**, cherchant à documenter le fonctionnement des sociétés ;
- **L'actualité**, conservant les faits marquants de l'époque ;
- **Le voyage**, permettant de rentrer en contact avec le monde et ses merveilles.

En s'attardant sur la place du voyage dans les *Archives de la Planète*, le visiteur est amené à noter la manière dont les éléments pittoresques, l'inventaire des merveilles du monde, l'invitation à la promenade et l'esthétique de **certaines images** sont susceptibles de **nourrir un imaginaire de l'ailleurs** et ainsi **changer sa perception du monde**.



Le visiteur est invité à approfondir la thématique du voyage dans les *Archives de la Planète* grâce à 4 sous-thèmes : une encyclopédie visuelle, faire de la réalité une image, promenade entre rivages et sommets et merveilles du monde.

Une encyclopédie visuelle

Grâce à la technique de l'autochrome, il est possible, dès 1903, d'enregistrer grâce à la photographie les couleurs des œuvres d'art. Cette possibilité sera largement employée par les opérateurs pour inventorier le patrimoine de l'humanité, des silex préhistoriques aux vitro Art déco. Ces images, ainsi qu'un ensemble de captations filmées, constituent un précieux témoignage de l'état de conservation des œuvres au début du 20^e siècle ainsi que de leur mode de présentation.

Faire de la réalité une image

En complémentarité de l'autochrome qui permet de saisir la couleur du monde, le cinématographe est également utilisé par les opérateurs des *Archives de la Planète* afin de saisir le monde en mouvement.

Malgré la volonté d'Albert Kahn et de Jean Brunhes de produire des images scientifiques, certains clichés sont indéniablement les produits d'une mise en scène. L'influence du mouvement photographique pictorialiste se retrouve notamment dans les portraits parfaitement composés, valorisant à la fois les vêtements des sujets et leur pose dans le décor. Le goût pour l'Orient est aussi l'un des marqueurs récurrents de ces images héritières de l'imaginaire européen du 20^e siècle, et influencé par la production de l'autochromiste Jules-Gervais Courtellemont.

Page de gauche :

► Léon Busy, «Vue d'ensemble du «Temple-montagne»», Angkor, Cambodge, 1921, autochrome 12x9 cm, inv. A35852

Page de droite :

► Georges Chevalier, «Musée des Augustins, la galerie des maîtres anciens», Toulouse, Haute-Garonne, France, 29 avril 1916, autochrome 12x9 cm, inv. A8359

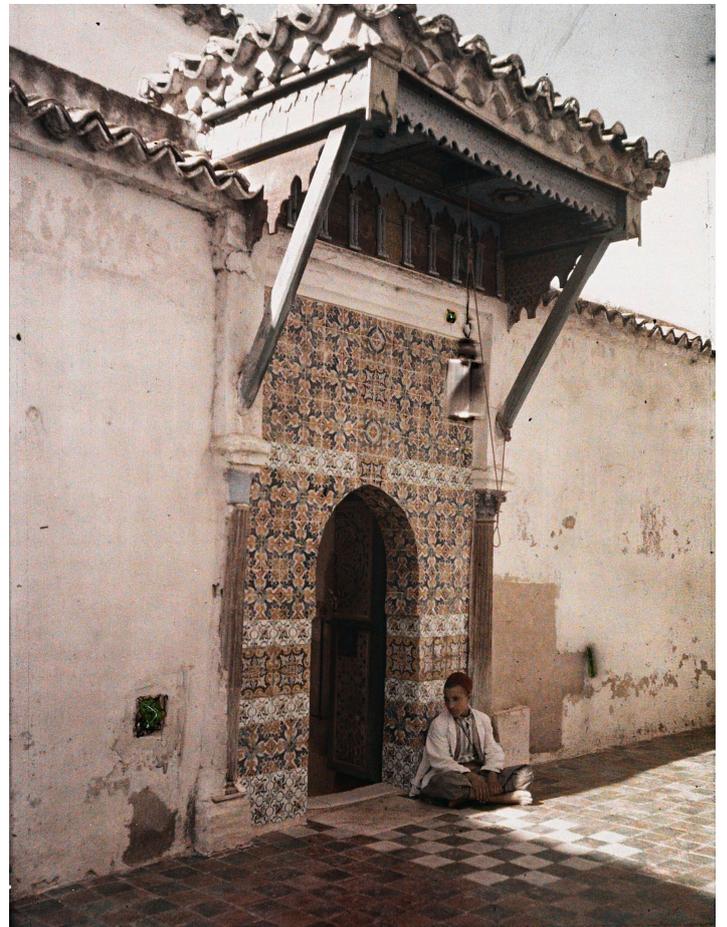
► Jules-Gervais Courtellemont, A l'entrée d'une mosquée, El Eubbad, Algérie, 1909-1911, autochrome, 12x9 cm, inv. A23

Promenade, entre rivages et sommets

Lors de leurs explorations, les opérateurs d'Albert Kahn se laissent surprendre par des points de vue enchanteurs ou des attroupements insolites. Ainsi parmi les dizaines de milliers d'images fixes et animées produites, l'objectif de la caméra se promène au gré des ruelles, chemins et littoraux pittoresques.

Merveilles du monde

Les monuments mondiaux les plus emblématiques sont parmi les sujets les plus projetés à Boulogne. Pour le banquier, le patrimoine architectural des civilisations relève du lien qu'entretient l'homme avec son histoire. Ainsi, ces vues nous offrent un inventaire des merveilles du monde, depuis les marbres amoncelés des ruines antiques aux reflets aquatiques des palais hindous.



Opérateurs voyageurs

Découvrir le monde



La Fabrique des Images



Légendes

► Jean Brunhes, «Auguste Léon, le premier opérateur professionnel recruté par Albert Kahn», mission dans les Balkans, 1912-1913, plaque noir et blanc 8,5x10cm, © Collection famille Jean Brunhes

► La Fabrique des images, CD92/Olivier Ravoire

Pour la réalisation de son projet des *Archives de la Planète*, Albert Kahn envoie dans une cinquantaine de pays une douzaine d'opérateurs aux profils très différents.

Les opérateurs suivent les instructions méthodologiques précises définies par Jean Brunhes (1869 – 1930) suivant les principes scientifiques de la géographie humaine dont il est le fondateur, et celles d'Albert Kahn, qui établit un « programme photographique et cinématographique » sous forme de mots clés et oriente vers des thématiques plus ethnographiques. A ces deux axes directifs s'ajoute la vision subjective et les contraintes matériels et temporelles, car face à la courte durée des séjours et la gamme limitée d'interlocuteurs sur le terrain, les circuits réalisés par les opérateurs d'Albert Kahn restent souvent conformes à ceux indiqués dans les guides touristiques.

Ainsi, à l'enregistrement d'un monde en changement et l'observation des diversités de culture de l'inventaire documentaire voulu par Albert Kahn et Jean Brunhes, se mêle la réalité du terrain. De plus, la variété du regard des opérateurs, leurs parcours professionnels ainsi que leurs manières de vivre leurs voyages participent à la richesse de la collection des *Archives de la Planète*.

Les Archives de la Planète en chiffres



Entre 1909 et 1931, Albert Kahn a fait appel à une douzaine d'opérateurs de prise de vue, auxquels s'ajoutent quelques intervenants ponctuels. Parmi l'ensemble des opérateurs connus, on ne dénombre qu'une seule femme : Marguerite Mespoulet, mobilisée en 1913 pour documenter l'Irlande.

L'équipe varie de 1 à 8 opérateurs (pic atteint durant la guerre et dans l'immédiat après-guerre), oscillant le plus souvent entre 4 et 6.

Les opérateurs ont parcouru une cinquantaine de pays et en ont rapporté 72 000 autochromes et 180 000 mètres de film ainsi que 6000 plaques stéréoscopiques.

Stéphane Passet (1875-1941)

Recruté par Albert Kahn en 1912, il est la figure de l'opérateur aventurier. Il manie aussi bien le procédé de l'autochrome que celui du cinématographe. Son goût pour l'aventure le mène souvent hors des sentiers battus. Dès son embauche, il documente de nombreux pays lointains. Au tournant de 1912-1913, il est au Maroc, puis en Chine et en Mongolie, avant de s'embarquer pour la Grèce. À la fin de l'année 1913, il part aux Indes. De l'ensemble de ses voyages, il rapporte des clichés s'attachant à documenter les monuments et les rituels traditionnels.

L'une de ses missions emblématiques est la Mongolie qu'il justifie auprès de Jean Brunhes de la manière suivante : « Je veux essayer d'aller chercher une belle collection en Mongolie car ce pays doit être très intéressant d'après un ouvrage que j'ai pu emprunter ici. Je sais qu'il y a des difficultés au point de vue du logement et de la nourriture mais c'est un effort que je ferai avec grand plaisir pour Monsieur Kahn » (correspondance entre Stéphane Passet et Jean Brunhes, 1912).

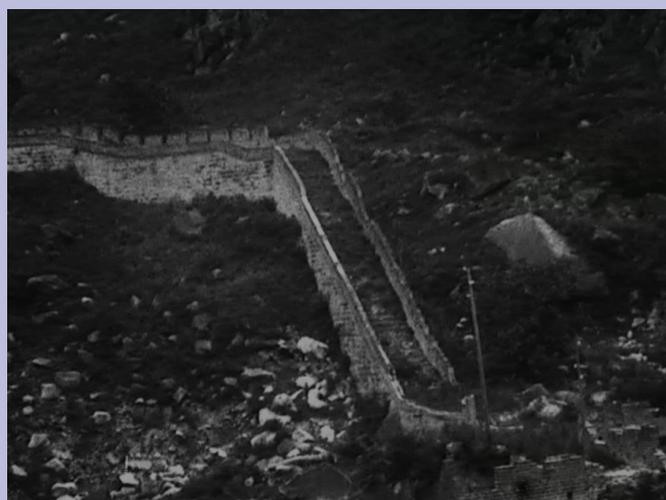
Une première mission est effectuée en 1912 après son passage par la Chine. Cependant, le pays encore largement méconnu des occidentaux est en proie à de grands bouleversements politiques : la chute de l'empire mandchou et les soulèvements Mongols Khalkha rendent la zone trop périlleuse pour les ressortissants étrangers. Stéphane Passet est contraint de quitter le pays. Il revient en 1913 en passant cette fois-ci par la Russie afin d'éviter la frontière sino-mongole. Il traverse ainsi le pays passant des villes frontalières russes aux paysages sauvages de la Taïga boisée et des steppes herbeuses.

Lors de son périple, l'opérateur s'aventure dans les steppes sauvages au gré du hasard du voyage. Il en rapporte des images inédites, au plus près des habitants et de leurs codes culturels. Il explore aussi largement la capitale mongole et ses abords, documentant aussi bien la colline de Gandan dites « ville des lamas » que la prison chinoise d'Ourga.

Focus sur : Le Panorama de la grande muraille par Stéphane Passet

En juillet 1912, Stéphane Passet filme le panorama de la Grande Muraille de Chine depuis le train qui l'emmène de Pékin à Kalgan. Cette ligne de chemin de fer longe les montagnes où sont enterrés les onze souverains de la dynastie des Ming et traverse ensuite la Grande Muraille à la passe de Nankou. Stéphane Passet produit également lors de sa traversée un ensemble d'autochromes.

Stéphane Passet utilise le mouvement du train, comparable au travelling latéral, afin de saisir l'immensité de la Grande Muraille. Cette séquence est utilisée en ouverture du montage de « La Mongolie et les Mongols », possiblement réalisé par Stéphane Passet, documentant sa mission en Mongolie. Dans ce montage, le travelling de la Grande Muraille ainsi que d'autres plans réalisés en Chine précèdent des plans des Mongols Chakhar arrivant à cheval dans un campement constitué de yourtes. Ainsi le mouvement associé de caméra et du train apparaît comme une transition entre deux mondes et deux époques. En effet, la Grande Muraille de Chine, bien qu'en ruines, fait partie des symboles de la grandeur de l'empire de Chine. Elle était jusqu'à l'avènement des mandchous un rempart infranchissable et l'objet de toutes les attentions. Après la chute de l'empire mandchou en 1912, la Mongolie est un pays nouvellement indépendant. Le passage des ruines chinoises aux fiers cavaliers mongols symbolise ainsi cette transition historique.



Stéphane Passet, Panorama de la Grande Muraille pris du train, Chine, 18-21 juillet 1919, film noir et blanc sur nitrate, 2,49 minute, inv. AI145972

La puissance évocatrice du train reste très forte dans la production d'images de voyage. Ainsi, Albert Dutertre filme et photographie de manière récurrente depuis les différents trains empruntés aux côtés d'Albert Kahn lors du voyage autour du monde de 1908 à 1909, notamment aux États-Unis puis en Chine.

En 1949, le photographe René Groebli utilise le motif du train pour évoquer le voyage dans la série photographique « Der Magie der Schiene » (la magie du rail), où les effets de flou créés par le mouvement et la vitesse nous invitent à la rêverie.

[Retrouvez ce film sur notre Portail Images](#)

Passeur d'images : Jules-Gervais Courtellemont



Le monde d'Albert Kahn
Planètes d'Archives

Raconter le voyage

Jules-Gervais Courtellemont (1863-1931) photographe et éditeur publie des articles et ouvrages où il fait le récit de ses voyages. Il donne également des conférences illustrées dans les sociétés de géographie, à Paris et en province. Il est principalement connu pour ses explorations au Moyen-Orient dont il rapporte un ensemble d'autochromes présentées lors de projections spectaculaires qui connaissent un véritable succès à Paris dès 1908.

Son oeuvre incarne une certaine définition de la photographie de voyage, entre document et incitation à la rêverie sur l'Ailleurs édifiant ces « pays-des-merveilles de poche ». Ses images ont sans doute contribué à « éblouir les yeux » du banquier pour conforter ce choix dans le moment charnière où s'édifie le projet des *Archives de la Planète*.

Par ailleurs, les premières images qui constituent les Archives de la Planète sont 84 autochromes du photographe acquises vers 1911. Il est probable que ce soit lui qui est formé les premiers opérateurs à la prise de vue autochromes, comme Auguste Léon.

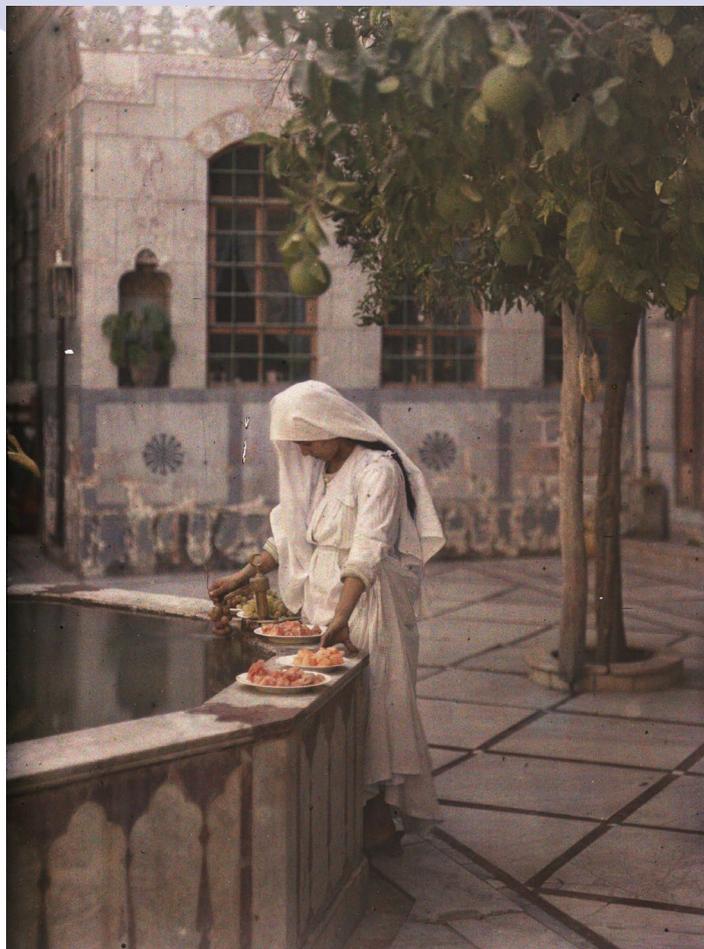
Pour Jules-Gervais Courtellemont, l'acte de photographier n'est pas motivé par une volonté scientifique, mais une vision orientaliste forgée par la littérature et la peinture. Cependant, on retrouve chez lui, comme chez Kahn, une volonté de s'attacher à comprendre les mutations du monde contemporain et de garder trace de transformations perçues comme inéluctables et irréversibles.

Page de gauche :

- Jules-Gervais Courtellemont, autochrome 9x12 cm, inv.
- Jules-Gervais Courtellemont, «Vue panoramique du port.», Alger, Algérie, 1909 ou 1910 ou 1911, autochrome 9x12 cm, inv. A

Page de droite :

- Georges Peignot, Pyramide de Gizeh, Egypte, 1908, positif stéréoscopique gélatino-argentique sur plaque de verre, 4,5*10,7cm
- Albert Emile camille Le Play, Amérique : Canada - Etats-Unis, 1907, 278 tirages divers au gélatino-bromure d'argent et chromolithographies, Carton, papier, tissu, encre, 48*35,5*12 cm
- vue de la vitrine de présentation des éditions Underwood, exposition Autour du Monde, d'Albert Kahn à Curiosity, musée départemental Albert-Kahn, CD92/Olivier Ravoire



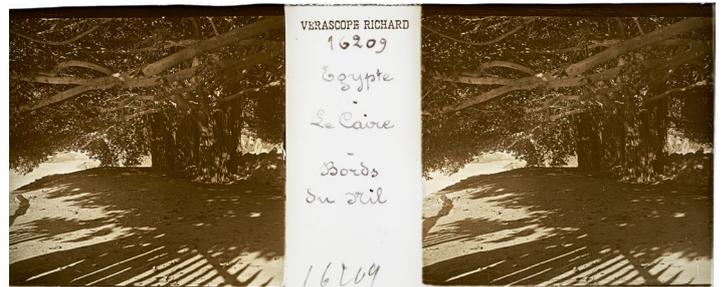
Montrer le lointain

L'œuvre de **Jules-Gervais Courtellemont** contribue à forger, à la fin du 19^e et début du 20^e siècle, un imaginaire du voyage, largement influencé par les artistes orientalistes dont l'écrivain **Pierre Loti** (1850-1923) est une figure majeure. Celui-ci fait d'ailleurs lui-même l'expérience de la photographie de voyage entre 1894 et 1907 en partant avec un **vérascopie Richard**, un appareil stéréoscopique très léger, qu'il utilise comme carnet de notes instantanées, les images produites étoffent ses récits au même titre que ses notes et croquis.

En septembre 1908, **Georges Peignot**, directeur de la fonderie de caractères Peignot, part à la recherche d'un agent commercial à Istanbul. Il profite de ce voyage d'affaire pour découvrir la Turquie et l'Égypte, qu'il documente grâce à un **vérascopie Richard**. Si plusieurs images reproduisent les clichés qui bercent l'imaginaire collective, certaines de ses photographies se distinguent par leur démarche documentaire et leur esthétique à l'instar du jeu d'ombres et de lumières du palmier sur le sol du Caire.

L'image photographique permet de « voyager dans un fauteuil ». Elle est également pour les voyageurs une manière de parler de soi au travers du regard que l'on porte sur l'Autre et l'Ailleurs.

Ainsi, le photographe amateur **Albert Camille Emile Le Play** (1875-1964) documente son voyage d'agrément autour du monde entre 1906 et 1907 à l'aide d'un appareil stéréoscopique. Les images collectées sont rassemblées dans un ensemble de 26 albums où elles y côtoient des cartes postales ainsi que des tirages photographiques d'ateliers professionnels. Des clichés en noir et blanc ou colorisés sont mêlés aux peintures reproduites en chromolithographie, formant un répertoire d'images dont la valeur dépasse le simple intérêt touristique.



Souvenir de voyage

Le 20^e siècle est témoin de la naissance d'une nouvelle industrie, celle du **tourisme**. Dès ses prémices, il utilise l'image photographique et cinématographique comme **génératrice d'envies et de souvenirs de voyage**. Ces mêmes images sont largement diffusées et utilisées comme support commercial alimentant l'imaginaire des futurs touristes.

Ainsi, des studios professionnels, comme la maison **Bonfils**, et les fabricants de cartes postales, profitent du désir collectif pour construire une **production commerciale** répondant aux goûts et aux centres d'intérêts des **voyageurs ordinaires**. Aux États-Unis, **les éditions Underwood** propose à partir de 1882 une « expérience totale » grâce à leur système de voyage reposant sur un guide décrivant un ensemble de sites touristiques remarquables présentés grâce à un visionnage en relief de vues stéréoscopiques complété par une carte localisant précisément chaque point de vue.

On y retrouve monuments célèbres, paysages remarquables, panorama des villes célèbres et scènes de la vie quotidienne. Cette **iconographie standardisée** est naturellement reprise et déclinée par des générations de photographes et cinéastes dont les opérateurs des *Archives de la Planète*.



Page suivante :

► Albert Dutertre, «Sampans et bateaux dépêcheurs dans le port de Singapour», Singapour, Malaisie, 14 février, 1909, Négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D 3056

Le voyage autour du monde

1908-1909



Le voyage autour du monde



Le 13 novembre 1908, Albert Kahn banquier philanthrope, Maurice Lévy son chargé d’Affaire et Albert Dutertre son chauffeur-mécanicien embarquent à Cherbourg pour le début d’un périple qui les mènera jusqu’en Asie via les Etats-Unis et qui se terminera le 11 mars 1909 à Cap Martin dans la résidence secondaire d’Albert Kahn.

Initié par le banquier pour ses affaires au Japon, ce voyage fût l’occasion de réaliser un tour du monde, mais aussi de capter une quantité considérable d’images à l’origine du projet documentaire des *Archives de la Planète*.

Le récit de cette traversée est connu grâce aux 3 500 plaques stéréoscopiques et aux 2 000 mètres de pellicules rapportés du voyage par Albert Dutertre. Son travail documentaire est complété par un journal de bord où il consigne quotidiennement ses observations sur les lieux visités et sur les coutumes locales.

Page de gauche :

► Albert Dutertre, carnet dactylographié, illustré avec une carte dépliant du voyage autour du monde, 1909, collection particulière

Page de droite :

► vérascope Richard, collection appareils Sylvain Halgand
► Albert Dutertre, «L’une des chaloupes de sauvetage qui bordent le pont supérieur du paquebot.», A bord de l’Amerika, Océan Atlantique, entre Cherbourg et New-York, Océan Atlantique, 18-21 novembre 1908, Négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D 58
► Albert Dutertre, carnet manuscrit du voyage autour du monde 1908-1909, collection particulière

Itinéraire

A son retour en France, Albert Dutertre retranscrit à la main l’itinéraire de ce tour du monde, retraçant ainsi précisément toutes les étapes du voyage des trois hommes.

Novembre 1908 : Etats-Unis

13 -21 novembre 1908 : Voyage en bateau entre Cherbourg et New-York, à bord de l’Amerika
21-24 novembre 1908 : Séjour à New York
25 novembre 1908 : Excursion aux chutes du Niagara
29 nov. -1er déc. 1908 : Séjour à San Francisco

Décembre 1908 - Février 1909 : Asie (Japon, Chine, Malaisie et Sri Lanka)

19 décembre 1908 - 9 janvier 1909 : Séjour à Tokyo
10-11 janvier 1909 : Séjour à Kyoto
15 -16 janvier 1909 : Séjour à Shanghai
18 janvier 1909 : Visite de Tsingtau
21 janvier-2 février 1909 : Séjour à Pékin
23-24 janvier 1909 : Excursion Tombeaux des Mings et Grande Muraille
14-15 février 1909 : Séjour à Singapour
16- 17 février 1909 : Excursion à Penang
20-21 février 1909 : Séjour à Colombo

Mars 1909 : Retour par l’Egypte et l’Italie

3 mars 1909 : Passage par le Canal de Suez
7 - 8 mars 1909 : Etape à Naples
9 mars 1909 : Visite de Gênes
9-10 mars 1909 : Séjour à Cap Martin
11 mars 1909 : Retour à Paris

Focus sur... le vérascope

Les protagonistes

Albert Kahn est né le 3 mars 1860 à Marmoutier, en Alsace. Passionné de voyages, il comprend l'importance d'inventorier un monde en mutation et crée les *Archives de la Planète* qui réunissent des photographies et des films d'une cinquantaine de pays.

Albert Dutertre entre au service d'Albert Kahn en 1905 en tant que mécanicien-chauffeur, à l'âge de 21 ans. En juillet 1908, il se forme à la photographie et au film, pour accompagner Albert Kahn lors d'un tour du monde. Dutertre quitte ses missions auprès d'Albert Kahn en 1912.

Maurice Lévy est le chargé d'affaires d'Albert Kahn, employé au sein de sa banque. À ce titre, il veille à la gestion financière du voyage. Maurice Lévy est également l'auteur de certaines des photographies documentant le voyage autour du monde.



Parmi les objets exposés se trouve le vérascope, breveté par l'ingénieur Jules Richard en 1893. Utilisé par Albert Dutertre, le vérascope est un modèle d'appareil photographique stéréoscopique qui a pour caractéristique d'être doté de deux objectifs. Ainsi il produit simultanément deux images, soit deux photographies similaires sans être tout à fait identiques. Cette technique permet de créer l'illusion de relief.

Documenter le voyage

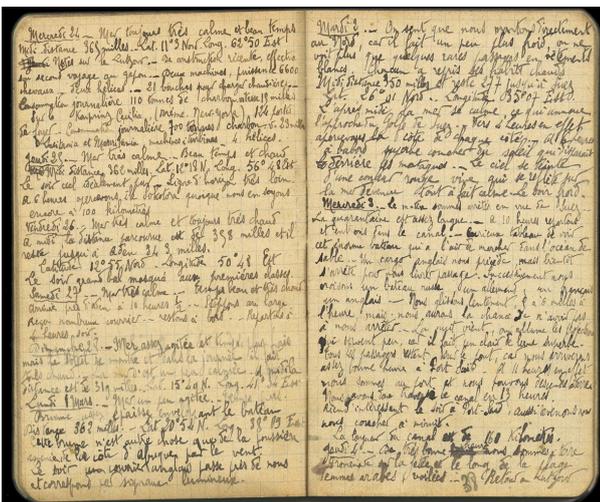
Albert Dutertre est équipé du matériel suivant pour réaliser des prises de vues :

- un **appareil de vues cinématographiques Pathé** avec 3 000 mètres de films ;
- un **appareil de vues stéréoscopiques vérascope** et 4 000 plaques de verre noir et blanc ;
- un **appareil phonographe enregistreur** avec une centaine de rouleaux de cire pour enregistrement du son.



Journal de bord

Du voyage autour du monde, il nous reste le carnet d'Albert Dutertre dans lequel il décrit son expérience, détaillant ses impressions, mais aussi les conditions météorologiques, les soucis matériels et obstacles rencontrés, le suivi du développement de ses plaques stéréoscopiques ainsi que les sommes d'argent qui lui sont allouées.



“

Samedi 21 novembre 1918 – Le matin, très beau temps, mer d'huile. [...] A 4 heures, arrêt pour la quarantaine. Port de New-York, statue de la liberté ; Singer Buildings : 41 étages. Manœuvre de l'“Amérika” pour l'entrée au bassin, nécessitant le secours de 10 remorqueurs. A 6 heures, le débarquement commence. Je provoque un petit incident, étant sorti par les 1ères classes ; on vient me chercher à la douane et je dois subir un examen médical (yeux, bouche). Douane, ouverture de tous les colis. Voiture et ferry-boat. Descendons à l'hôtel St Régis dans la 5ème Avenue, 55ème rue. La chambre est au 16ème étage.

Jedi 11 février 1909 – Nous sentons l'approche de l'Equateur, car il fait beau temps et très chaud. La mer est d'un bleu intense et les petites vagues blanches brillent au soleil comme des diamants. A midi, la distance parcourue est de : 374 milles ; Lat. N. 16° 10 ; Long. E. : 113° 26.

”

Extrait du journal d'Albert Dutertre

Passeur d'images : Albert Dutertre

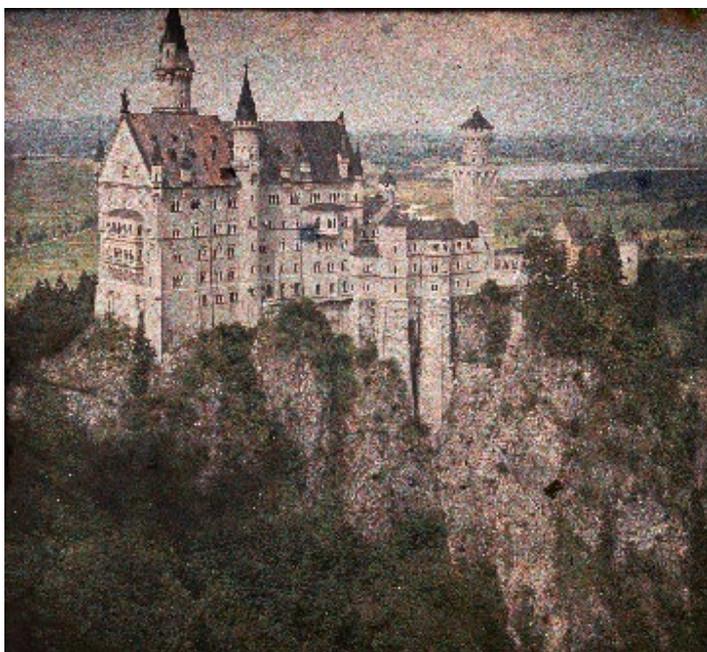


Rencontre et apprentissage

Albert Dutertre rencontre Albert Kahn en 1905 alors qu'il n'est encore qu'un élève en mécanique de 21 ans. La voiture du banquier tombe en panne, le jeune homme la répare et se voit proposer un poste de chauffeur mécanicien.

Trois ans plus tard, dans la perspective de son voyage autour du monde, le banquier acquiert du matériel de prise de vue. Il fait former son chauffeur aux différentes techniques photographiques et filmiques. Il lui permet notamment de réaliser des prises de vue stéréoscopiques non seulement en noir et blanc, mais aussi en couleurs.

Cette période d'apprentissage est présentée dans l'exposition grâce à plusieurs tirages rétroéclairés de prises de vue réalisées en Suisse et en Allemagne.



Les yeux d'Albert Kahn

Au cours du voyage autour du monde, Albert Dutertre capture le quotidien de leur périple de leur embarquement à Cherbourg au retour à Cap-Martin. Parmi les clichés, il est difficile de discerner ce qui relève de la commande d'Albert Kahn de ce qui relève de la sensibilité d'Albert Dutertre. On note cependant que malgré son manque d'expérience, Albert Dutertre fait preuve d'une grande capacité d'adaptation dans l'utilisation de différents médiums. Il réalise ainsi des enregistrements photographiques, cinématographiques, mais aussi sonores grâce à un phonographe. De ces prises de sons, il ne nous reste aucune trace, les supports d'enregistrement, trop fragiles, n'ayant pas survécu au transport.

Une vision moderne

Dans son journal, Albert Dutertre reste très factuel sur les événements, retranscrivant consciencieusement et méthodiquement la température, les latitudes, les dépenses, les points du parcours et les différentes péripéties auxquels les protagonistes font face. Pourtant, il se dégage des images capturées une sensibilité particulière où il est difficile de distinguer ce qui relève de l'intérêt de Dutertre des consignes d'Albert Kahn.



Page de gauche :

- Maurice Lévi, « Albert dit Alfred Dutertre à cheval sur la route de la cascade de Kirifuri. », Environ de Nikko, Japon, 31 décembre 1908, Négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D 1229
- Albert Dutertre, le château de Neuschwanstein, Allemagne, août 1908, plaque stéréoscopique autochrome, inv. PA841X
- Albert Dutertre, Emigrants des 3èmes classes sur l'entrepont. A bord de L'America, 18-21 novembre 1908, Négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D91

Page de droite :

- Albert Dutertre, Vagues balayant l'avant du navire. A bord du Mongolia, 13 décembre 1908, Négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D720
- Albert Dutertre, Scène de rue sur Ginza, Tôkyô, Japon, 20 décembre 1908, négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D835
- Albert Dutertre, la pagode et deux bouddhas de bronze du temple senso-ji dans le parc d'Asakusa, Tôkyô, Japon, 02 janvier 1909, négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D 1304



Capter le mouvement

Tout au long du périple, Albert Dutertre s'attache à photographier le mouvement, depuis le bateau ou encore le train. La vitesse imposée par ces nouveaux moyens de locomotion donne un caractère expérimental à ses photographies. C'est notamment le cas lorsqu'il tente d'enregistrer les ondulations de la houle, mais aussi l'effet de la proue du bateau bisant la glace ou encore la tempête frappant la traversée du Pacifique.

Les trajets sont également l'occasion d'observations sociales. Lors de la traversée de l'Atlantique, il enregistre les conditions de voyage et le rythme de la vie à bord des différentes classes sociales présentes. Ainsi, Albert Dutertre saisit en une image les voyageurs de plaisance et les émigrants cantonnés dans l'entrepont, donnant à voir l'organisation sociale du monde recréé à bord du bateau.

Saisir le paysage urbain

Lors de son arrivée aux Etats-Unis, Albert Dutertre photographie l'architecture moderniste américaine avec des cadrages audacieux, alternant tantôt les contre-plongées sur les immeubles tantôt les plongés lorsqu'il parvient à prendre de la hauteur. L'ensemble de ces images témoignent d'un certain attachement à la géométrie et à l'harmonie des formes que l'on retrouve dans les prises de vue en mer où il jouait avec les mâts et les cordes créant une grammaire photographique moderne.

Outre l'architecture américaine, le jeune homme documente la diversité et les spécificités architecturales de l'ensemble des pays visités. Au Japon, il photographie principalement les jardins, privés ou publics. Tandis qu'en Chine, son parcours le conduit vers les temples, le tombeau des Ming et bien sûr la Grande Muraille dont le gigantisme impressionne. Ces vues reprennent les codes de la photographie de voyage forgés par l'essor du tourisme et l'uniformisation de l'imaginaire de l'Ailleurs.

Enregistrer les visages du monde

Des portraits officiels au Japon à la foule en Chine, la figure humaine a une place centrale dans les images d'Albert Dutertre. En dehors des observations sociales, les rencontres amicales et les rendez-vous d'affaires du banquier sont l'occasion de plusieurs portraits de personnalités du monde politique et de l'économie japonaise. Une grande partie de ces portraits sont d'ailleurs réalisés sur des plaques stéréoscopiques autochromes, leur conférant un statut particulier dans le corpus.

Albert Dutertre s'attarde également à saisir le tumulte de la rue de chaque pays visité. Albert Dutertre photographie les passants, capte les regards et les décors au fil de ses explorations urbaines. Les figures surgissent dans le cadre, parfois déséquilibré, saisies sur le vif. On retrouve dans ces images les prémises d'une photographie de rue, une esthétique de l'instantanéité.

Au fur et à mesure du voyage, son regard et intuition photographique s'affinent. Si aux Etats-Unis, il photographie surtout les passants à la volée, au Japon et en Chine, il soigne la mise en scène notamment dans ses portraits de travailleurs saisis dans leur environnement.

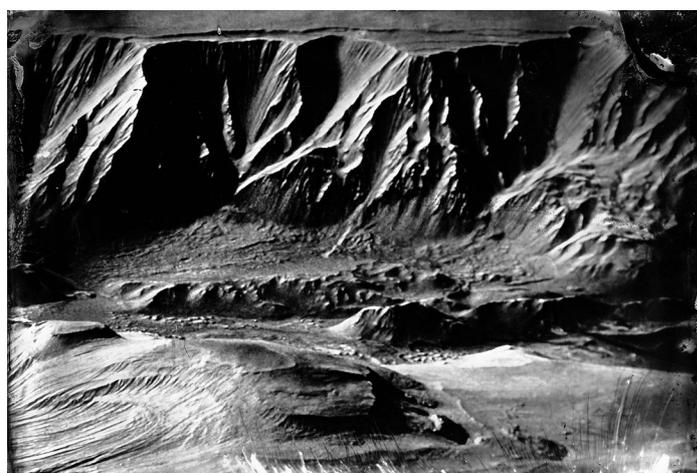


Retour sur ...

Autour du Monde, la traversée des images d'Albert Kahn à Curiosity



Exposition temporaire du 2 avril au 31 décembre 2022



Montrer pour sensibiliser

L'exposition « Autour du Monde. La traversée des images, d'Albert Kahn à Curiosity » présentée au musée départemental Albert-Kahn du 2 avril au 31 décembre 2022, revient sur le voyage autour du monde réalisé en 1908-1909 par le banquier philanthrope. Elle met en évidence la philosophie du voyage et ses représentations, emblématique des collections, nées dans un contexte historique marqué par l'irruption de la modernité industrielle et l'essor des déplacements.

Cette exposition décline les figures de l'expérience du voyage au début du 20^e siècle. Les collections du musée dialoguent avec des œuvres contemporaines pour nous interroger sur les représentations du voyage, ses invariants, les continuités et les ruptures de cette forme de rapport au monde. Transmettre l'expérience du voyage dans sa pluralité donc en donnant à voir le lien fort qu'il existe entre l'expérience du voyage et sa manière de le raconter visuellement.

Pour accompagner la découverte des collections, le studio de scénographie BGC, en collaboration avec l'atelier de graphisme Bastien Morin, convoque un univers formel respectueux de l'architecture imaginée par Kengo Kuma, construisant un paysage abstrait favorisant tour à tour la contemplation, le partage, l'étude ou l'émotion.

Le récit de l'exposition est structuré par les images du voyage autour du monde d'Albert Kahn (1908-1909) qui guident les publics à travers une frise illustrée présente à chaque séquence de l'exposition. Sa forme leporello qui se déploie évoque les cartes dépliées des premiers guides de voyage. Cette frise sert de fil d'Ariane tout au long de l'exposition, dans une interaction entre images fixes et animées, citations, données contextuelles, repères cartographiques et légendes.

L'approche muséographique se veut documentaire et sensible. Les images se déclinent dans leurs modes de diffusion et de représentation, créant une dynamique dans l'accrochage par des compositions sérielles, des vues rétroéclairées, des assemblages autour d'un même motif photographique, ainsi que des projections et des compositions audiovisuelles scénarisées. Le dialogue entre les œuvres s'organise à l'échelle du temps, par des contrepoints visuels contemporains et, en particulier, grâce à des témoignages et points de vue d'auteurs.



**JACQUES GACHET
(1881-1948)**

Diplômé de l'École des langues orientales (Paris), Jacques Gachet arrive à Pékin en 1904 comme élève interprète à la légation de France. Il est chargé de cours de droit français à l'Université Impériale. En 1908, il est probablement mis à la disposition des voyageurs par la légation pour leur servir de guide lors de leur séjour à Pékin et dans ses environs. Il accompagne en particulier Albert Duertre dans la ville et lui donne des conseils pour la réalisation de plaques stéréoscopiques.



- Page de gauche :
- ▶ Lucien Bourgogne, Felouques sur le Nil, Egypte, 1899, négatif gélatino-argentique sur verre, 9*12 cm
 - ▶ Marcus DeSieno, série «Untitled Mars Landscape» #4, 2015, collection de l'artiste

- Page de droite :
- ▶ Vues de l'exposition temporaire «voyage autour du monde : la traversée des images d'Albert Kahn à Curiosity, CD92/Julia Brechler



Le voyage autour du monde

Le voyage autour du monde (1908-1909) effectué par le banquier Albert Kahn, accompagné de Maurice Lévy et d'Albert Dutertre, chargé des prises de vues, est un épisode fondateur des collections. Cet ensemble d'images fixes et animées s'articule en cinq étapes :

- De Cherbourg à New York
- De New York au Japon
- Du Japon à la Chine ;
- De la Chine à Singapour ;
- De Singapour à Cap Martin.

Page de gauche :

► Albert Dutertre, Maurice Lévy sur le chemin de ronde d'un fortin de la Grande Muraille, Badaling, Chine, 31 janvier 1909, négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 4,5x10,7 cm, inv. D2624
 ► Cyrille Robin, Egyptiens, 2015, collection de l'artiste

Page de droite :

► Mariel Jean-Brunhes Delamarre, Marthe oulié, Hermine de Saussure et Ella Maillard (de gauche à droite) se brossant les dents à bord du Bonita, Crète, 1925, négatif sur verre noir et blanc stéréoscopique 8*16cm, inv. CBRU 3456
 ► Corinne Vionnet, série «Photo opportunités», Fujisan, 2007, montage de photographies numériques, 52.5*65 cm, collection de l'artiste

La Fabrique des imaginaires

Comment se sont construites ces images fantasmées du lointain qui peuplent nos imaginaires ?

À partir du 17^e siècle, la société occidentale développe un intérêt croissant pour le voyage et l'Ailleurs. Ce goût est notamment alimenté par l'expansion croissante des empires coloniaux, mais aussi par l'influence orientaliste qui atteint tous les mouvements artistiques du 19^e siècle. En 1908, en partie inspirée par les écrits de Pierre Loti, le photographe Jules-Gervais Courtellemont (1863-1931) élabore des projections spectaculaires d'autochromes rapportées du Moyen-Orient qui influencent Albert Kahn dans la mise en place du projet des Archives de la Planète.

Ainsi, le voyage se libère peu à peu de son caractère intellectuel comme c'était le cas au 18^e siècle, pour être redéfini en faveur de la délectation et du divertissement. Jouant sur cet engouement, Thomas Cook innove et ouvre en 1841 son agence de voyage qui propose dans un premier temps des circuits européens, puis en 1969 élargit son offre avec les premières croisières sur le Nil. Une nouvelle industrie voit le jour, celle du tourisme.

Focus sur ... les guides Baedeker

Les guides Baedeker font parties, avec ceux des éditions Murray et Joanne, des premiers guides de voyages européens édités à partir du second tiers du 19^e siècle. Créé par Karl Baedeker (1801 - 1859), ce guide, qui tient dans la poche, propose un panel varié de destinations accompagnés de cartes, plans et panoramas, parfois même en couleurs comme dans les guides dédiés à l'Égypte.

Les guides Baedeker connaissent un succès retentissant après 1870 et sont édités en trois langues : l'allemand, l'anglais et le français.



Guide Baedeker, les Etats-Unis, avec une excursion au Mexique : manuel au voyageur, 1905, Paris, bibliothèque du tourisme et des voyages



Se trouver, se perdre

Le voyage est-il une quête personnelle ? D'un point de vue individuel l'expérience de voyage a nourri de nombreux récits, souvent intimes, sur la quête de soi au travers de la rencontre avec l'inconnu.

Dans l'ouvrage de référence *L'usage du monde* (1963), Nicolas Bouvier (1929-1998) se remémore son périple long de 4 ans depuis Genève jusqu'en Afghanistan, entrepris alors qu'il a seulement 23 ans. Ce voyage lui a permis selon ses mots de sortir de l'abstraction des « murs de livres » et de « faire le point par rapport à soi-même », pour mieux comprendre l'Autre. Il s'agit là d'une démarche qui rentre en résonance avec les bourses *Autour du Monde* créées par Albert Kahn permettant à de jeunes agrégés de se confronter à la réalité du monde après leurs études. Le voyage devient alors une promesse de découverte et de construction personnelle.

À mi-chemin entre le reportage et les souvenirs de vacances, la photographie affirme enfin son caractère subjectif, vecteur d'émotions. C'est le cas des images de Bernard Plossu (né en 1945) qui au cours de son séjour de 14 mois au Mexique en 1925 affirmera son style photographique « de l'errance » avec des images remplis d'anecdote personnelle, véritable ode à la liberté.

Un tout petit monde

La découverte du lointain nécessite-elle encore de grand déplacements ?

Le voyage autour du monde d'Albert Kahn se déroule durant la deuxième révolution industrielle (1870 -1910), une période propice aux exploits notamment mécaniques. Les frontières géographiques semblent se réduire au fil des avancées techniques qui vont radicalement transformer le rapport que l'homme entretient avec le lointain. Dans ce contexte, la photographie s'affirme comme outil de la modernité. Des expériences de prises de vues émergent, comme le montre *Der Magie der Schiene* (La Magie du rail), une série photographique saisie depuis un train par René Groebli en 1949.

Depuis, l'omniprésence des images et leur consommation altère notre perception de l'ailleurs. Avec la série *Photo Opportunities* débutée en 2005, Corinne Vionnet témoigne de la prolifération des clichés d'un même lieu touristique.

L'avancée des technologies semble ainsi abolir toute notion de frontière et nos images rapportées de « l'ailleurs » ne semblent plus témoigner d'une expérience personnelle. Alors, si tout est à portée de main, que désigne encore le lointain ?



Catherine Hyland, série «Belvedere», Basilica de la Sagrada Família, Tobu World Square, Japon, 2014, épreuve jet d'encre d'après photographie argentique, 100*150 cm, collection de l'artiste

Focus sur ... *Photo Opportunities*

Le tourisme de masse est l'une des conséquences de la globalisation. Dans sa série *Belvedere*, Catherine Hyland se rend dans les parcs de loisirs qui présentent des copies des monuments emblématiques du monde entier.

Transposés dans d'autres environnements, souvent redimensionnés dans des proportions plus accommodantes, les monuments se vident alors de leur sens. L'absurdité de certaines scènes, comme la reconstitution de plages en plein centre-ville, illustre avec ironie notre inépuisable course au divertissement quitte à mettre en péril notre patrimoine et notre environnement.

Le voyage en Amérique du Sud

1909



Le voyage en Amérique du Sud



“*La Regina-Elena est à quai. [...] Deux passerelles, où mallet et passagers s'entrechoquent désespérément, offrent le spectacle disparate des foules en départ. [...] Non loin de là l'émigrant silencieux, pesamment chargé d'indescriptibles fardeaux, fait son chemin vers l'entrepont [...]. Ce n'est ni plus ni moins qu'un travailleur en déplacement d'hémisphère.*”

Georges Clemenceau, Notes de voyage dans l'Amérique du sud : Argentine, Uruguay, Brésil, Paris, Hachette, 1911, p. 9.

Page de gauche :

► Anonyme, Vue de la Lagoa Rodrigo de Freitas depuis la route du Sumaré avec le Corcovado et le Jardim Botânico. Rio de Janeiro, Brésil, 1909, autochrome, 9x12 cm, A69807

Page de droite :

► Anonyme, jeune émigrante posant. A bord du König Friedrich August, océan Atlantique, 1909, positif stéréoscopique gélatino-argentique sur verre, 4,5x10,7 cm, PA913

► Cortège d'automobiles sur le paseo de Julio. Buenos Aires, Argentine, négatif stéréoscopique gélatino-argentique sur verre. Inv. PA933, 4,5x10,7 cm, PA1187

► Carte du voyage d'Albert Kahn en Amérique du Sud ©CD92, MDAK 2023

Le « Voyage en Amérique du Sud » entrepris en 1909 par Albert Kahn, suite à son voyage autour du monde (1908-1909), est singulier par plusieurs aspects.

Ce voyage outre-Atlantique réalisé par Albert Kahn pour ses intérêts financiers permet de découvrir une autre facette des relations internationales entre l'Amérique du Sud et l'Europe. Ce voyage est celui du passage à la couleur. Dans l'histoire de la collection, c'est le premier témoignage conservé de l'utilisation du procédé autochrome hors de France ; et pour l'histoire de la photographie au Brésil, ce sont les premières images en couleurs connues du pays.

Pourtant, ces images – 661 clichés, essentiellement des plaques stéréoscopiques noir et blanc, un film, et une soixantaine de plaques autochromes – ont été longtemps peu documentées. Aucun témoignage écrit ne subsiste, et l'identité du ou des opérateurs demeure inconnue.



Le voyage débute à bord du paquebot *König Friedrich August* où l'opérateur documente les conditions de voyage des émigrants, en partance d'Europe de l'Est, qui répondent à l'appel du gouvernement argentin à la recherche d'une nouvelle main-d'œuvre : hommes, femmes, enfants sont entassés sur l'entrepont. Une escale est faite à Montevideo en Uruguay. Puis le bateau reprend sa route jusqu'à Buenos Aires.

Le parcours d'Albert Kahn en Argentine reflète les intérêts financiers du banquier qui investit notamment dans les nouvelles constructions de chemins de fer du pays. Début septembre 1909, il prend à nouveau un paquebot pour se rendre à Rio de Janeiro. Plusieurs villes brésiliennes de la façade atlantique sont ainsi visitées : São Paulo, Salvador de Bahia. Sur les images, on y découvre des cités transformées en centres d'affaires par des promoteurs qui calquent une modernité venue d'Europe. Habités par les classes les plus aisées, ces espaces accueillent aussi d'autres pans de la société brésilienne, comme les travailleurs et les manutentionnaires.

Le voyage en Amérique du Sud en chiffres

- 661 photographies stéréoscopiques monochromes
- 61 plaques autochromes
- 1 film de 3 minutes
- Une année : 1909
- 13 destinations : Porto, Montevideo, Buenos Aires, Rosario, Santos, São Paulo, Rio de Janeiro, Petrópolis, Salvador de Bahia, Recife, Funchal, Lisbonne, Vigo
- 2 moyens de transport : train et paquebot.



Le voyage retour se distingue de l'aller, dévoilant une vision idyllique des premières classes jouant sur le pont ou posant le long des bastingages. Il s'étire jusqu'à Funchal, dernière escale « en couleurs » avant l'arrivée à Lisbonne. Sur l'île de Madère, Albert Kahn s'adonne aux plaisirs d'une attraction folklorique : la descente en traîneaux d'osiers.

Alors que l'on a longtemps pensé que ce voyage prenait fin au Portugal et que le banquier rentrerait en train vers Boulogne, une dernière image du périple, réalisée depuis la coursive du bateau, dévoile les côtes hispaniques de Vigo et permet d'identifier le tracé du retour vers la France. Le port d'arrivée n'est malheureusement pas connu. Il n'existe pas en France d'archives du débarquement pour les bateaux étrangers, et ce dernier paquebot emprunté par Albert Kahn était anglais.

Ces deux mois de voyage sont le dernier grand périple hors d'Europe du banquier. Si des raisons financières motivent cette excursion dans l'hémisphère sud, les intentions des prises de vues nous échappent encore. Pourtant, l'archive visuelle ainsi reconstituée dévoile une facette méconnue des jeunes républiques d'Amérique latine. Elles incarnent ce basculement pressenti par Albert Kahn qui motivera son choix de fixer par l'image, en couleurs et en mouvement, la disparition de sociétés aux prémices de la mondialisation, en 1912.



Passeurs d'images : chercheurs, documentalistes et commissaires d'exposition

Le fonds communément appelé «Voyage en Amérique du Sud» n'avait jamais été étudié dans son ensemble que ce soit la documentation du voyage ou encore l'identification des images. Encore aujourd'hui, son auteur reste inconnu. Les équipes du musée ont mené l'enquête...

Voyager, photographe

Le *Voyage en Amérique du Sud* est documenté par 661 photographies sur plaques de verre qui illustrent les étapes du voyage d'affaires d'Albert Kahn, de Porto à Buenos Aires en passant par Montevideo, puis de Rio de Janeiro à Recife pour revenir par l'île de Madère et Lisbonne.

Ce fonds est tout à fait exceptionnel à bien des égards : premières captations en couleurs du Brésil et probablement de l'île de Madère, premières autochromes au format 9 x 12 cm de la collection du musée départemental Albert-Kahn prises hors de France... Les vues relief en noir et blanc sont aussi un témoignage précieux d'une modernité sud-américaine en construction. Ainsi, prennent-elles à rebours les clichés exotiques et donnent-elles à voir des villes en mutation s'inspirant des modèles européens et même haussmanniens. Peu de portraits habitent ces images ; ce sont des scènes de rues capturées sur le vif où des groupes d'hommes et de femmes investissent ces nouveaux quartiers, s'apparentant à l'esthétique de la *street photography*.

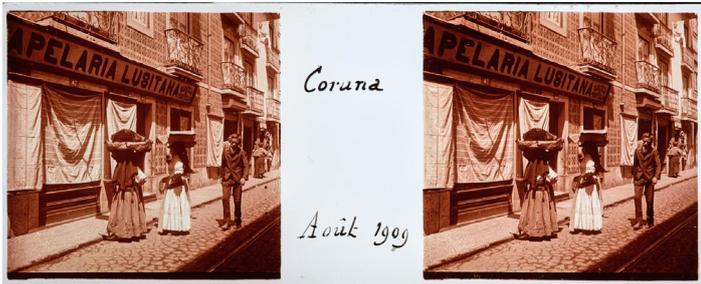


Une maîtrise technique

L'autochrome fait son apparition dans la documentation du voyage en Amérique du Sud à partir de Rio. Le photographe restitue avec douceur l'ambiance de Rio et de ses environs, il affirme ses choix esthétiques en jouant avec les lumières et les touches colorées, alternant les panoramas spectaculaires de la baie et les vues du jardin botanique que l'on imagine destinées à Albert Kahn, grand amateur d'art horticole.

L'introduction de la couleur dans le périple d'Albert Kahn est soumise à plusieurs hypothèses. La première serait la présence d'un revendeur français commercialisant le matériel nécessaire à la prise de vue autochrome. La seconde serait l'arrivée d'un second photographe, spécialiste de l'autochrome, à partir de Rio, pour documenter le voyage d'Albert Kahn.

La composition des images laisse entrevoir une maîtrise du procédé autochrome digne d'un photographe professionnel. Peu contrastées, les plaques réalisées sont d'une qualité proche de celles qui seront produites pour les *Archives de la Planète*, claires et faciles à projeter. Plus d'un siècle après, les altérations rappellent la fragilité intrinsèque d'une technique complexe et sensible.



L'archéologie des images

Le corpus de plaques stéréoscopiques et d'autochromes du voyage en Amérique du Sud est un fonds qui ne comporte que peu d'informations – lesquelles parfois se révèlent erronées – provenant essentiellement d'inscriptions de lieux et de dates qui figurent sur les plaques positives.

Documenter ce voyage relève donc de l'enquête et la vérification des inscriptions grâce à des indices se trouvant directement sur la surface photosensible (paysage, architecture, costume ou personnages).

Ce fut le cas pour les photographies produites à la fin du voyage d'Albert Kahn. L'une d'elles porte l'inscription « Coruna », laissant à penser que la Corogne, ville portuaire galicienne située sur la côte occidentale, est l'une des étapes du voyage. Cependant, une observation attentive de l'image conduit à s'interroger sur la fiabilité de l'information donnée par la légende. En effet, les bâtiments photographiés sont caractéristiques du Portugal, tout comme la présence des varinas, ces vendeuses de rue de Lisbonne.

En étudiant méticuleusement les images de ce corpus, il a été possible de remarquer que le jeune homme du premier plan se trouvait sur plusieurs plaques stéréoscopiques dont certaines avérées prises à Lisbonne. Ainsi, la présence de cet homme jouant avec le photographe, le suivant de rues en rues – de plaques en plaques – dans la capitale portugaise, marquant de son empreinte la surface photosensible, a permis, un siècle plus tard, aux documentalistes du musée de restituer l'itinéraire d'Albert Kahn.

Le fantôme d'Albert Kahn

L'escale à Recife est la dernière étape avant le retour vers l'Europe effectué à bord de l'Avon III, emprunté également par le baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire alors en poste au Brésil. Apprenant son passage au large de leur cité, les autorités de Recife demandent exceptionnellement l'autorisation de le recevoir pour une courte visite officielle. Le capitaine accepte de retarder le départ du navire. 124 ans après, le musée conserve ainsi un reportage inédit sur cette réception diplomatique rassemblant une série fascinante d'autochromes et de plaques produites en moins de trois heures.

La plaque A69805X a été réalisée sur la place de l'Arsenal. Au premier plan, nous distinguons du matériel photographique et un voile noir pouvant être le matériel utilisé à la prise de vue. Initialement, l'image était dotée d'un papier noir de bordage noir, aujourd'hui disparu. La décoloration d'une partie de la plaque laisse deviner qu'un voile de pudeur, c'est-à-dire un papier de bordage intentionnellement ajouté pour cacher une partie de l'image, avait été placé en partie droite de la photographie. Ce voile servait à masquer le « fantôme » d'un homme qui n'a pas posé pour l'image et a bougé pendant la prise de vue. La physionomie de l'homme ainsi que la volonté de ne pas être photographié invite l'équipe du musée à supposer qu'il pourrait s'agir d'Albert Kahn.



Page de gauche :

► Anonyme, Vue de la Lagoa depuis le massif de Paineiras, 1909, autochrome 9x12 cm, Inv. A69836

► Anonyme, Calle Sarmiento, vue de l'Hôtel Royal, 1909, négatif stéréoscopique gélatino-argentique sur verre, 4,5x10,7 cm, Inv. PA933

Page de droite :

► Anonyme, Devanture de l'enseigne Capeilaria Lusitania, rua Santa Maria Maior, positif sur verre noir et blanc stéréoscopique, 1909, 4,5x10,7 cm, Inv. PA902

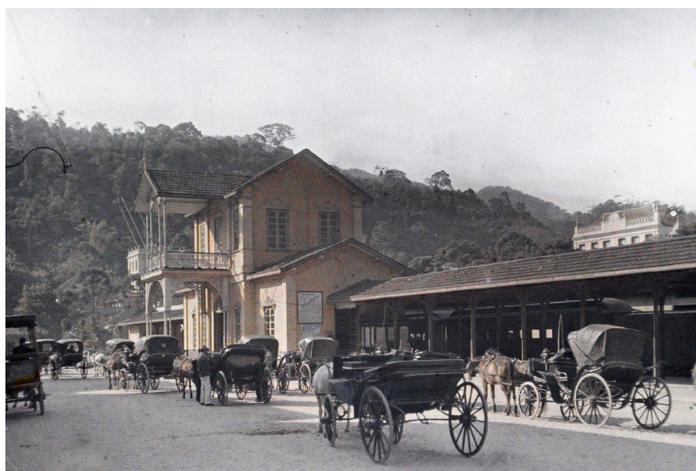
► Anonyme, des varinas (vendeuses traditionnelles de poissons) rua Santa Maria Maior, positif sur verre noir et blanc stéréoscopique, 1909, 4,5x10,7 cm, Inv. PA1057

► Anonyme, Cour de la Torre Malakoff, praça do Arsenal, 1909, autochrome, 9x12 cm, Inv. A69805

Exposition temporaire... Rio - Buenos Aires 1909 modernités sud-américaines



Exposition temporaire du 27 juin au 19 novembre 2023



Donner la parole aux images

Du 27 juin au 19 novembre 2023, l'exposition temporaire « Rio – Buenos Aires 1909. Modernités sud-américaines » retrace le voyage d'affaires qu'Albert Kahn entreprit en Argentine et au Brésil d'août à octobre 1909. Cette exposition prend la suite de l'exposition « Autour du Monde, la traversée des images d'Albert Kahn à Curiosity » et permet de revenir sur le deuxième voyage fondateur précédant la création des *Archives de la Planète*.

L'exposition tisse le fil du voyage et celui de l'enquête, remettant au premier plan le travail de contextualisation historique, sociale et esthétique mené par les équipes du musée. Elle présente des images inédites dans un parcours immersif et pédagogique qui prend pour toile de fond l'explosion urbaine de ces jeunes nations sud-américaines résolument tournées vers l'Europe.

Les commissaires et l'équipe du musée se sont entourées d'une scénographe, Mélinée Faubert, qui a développé une proposition dynamique et colorée. Le séquençage est souligné par des agrandissements d'images qui construisent des perspectives en suivant la chronologie du voyage. Chacune des parties est monochrome en écho à l'émerveillement provoqué par l'apparition de la couleur avec les autochromes de la baie de Rio.

La muséographie se veut pédagogique en exploitant la pluralité des points de vue de différents spécialistes (restaurateur, historienne des migrations, chercheur en anthropologie de la photographie...) et leurs hypothèses. Certains modules ont été conçus spécialement pour le public familial, accompagnés par le personnage de Vera. Illustré par Bénédicte Roland, il est inspiré d'un vérascope (un des appareils photographiques servant à créer des vues en relief) et guide les familles et les initie aux techniques d'analyse d'images.

Le propos scientifique est doublé par des appels à l'imaginaire et à la rêverie. Dans des cabines réparties sur l'ensemble du parcours, le visiteur peut découvrir les histoires contenues dans une image, se fondre dans l'ambiance à l'appui de bruitages et de commentaires sonores historiques ou empruntant à la fiction, produits par l'atelier Nuits Noires. Les visiteurs voyageront aussi en musique puisqu'une bande musicale, créée par le collectif DJ bancale, accompagne les grandes étapes du voyage avec des thèmes traditionnels remixés.

Entre balade sensible et analyse d'images, la narration se veut immersive, exploitant le pouvoir d'émerveillement des images en couleurs, les nombreux détails des images stéréoscopiques et le mystère qui les accompagne. Le visiteur est placé au cœur d'une recherche à travers un fonds d'images documentaires, longtemps muettes, qui retrouvent ainsi leur voix.



- Page de gauche :**
- ▶ Anonyme, Aux abords de la gare, rua Doutor Porciúncula. Petropolis, Brésil, autochrome, 9x12 cm, A69853
 - ▶ Anonyme, Theatro São João da Bahia, Praça Castro Alves. Salvador de Bahia, Brésil, négatif stéréoscopique gélatino-argentique sur verre, 4,5x10,7 cm, Inv. PA2127

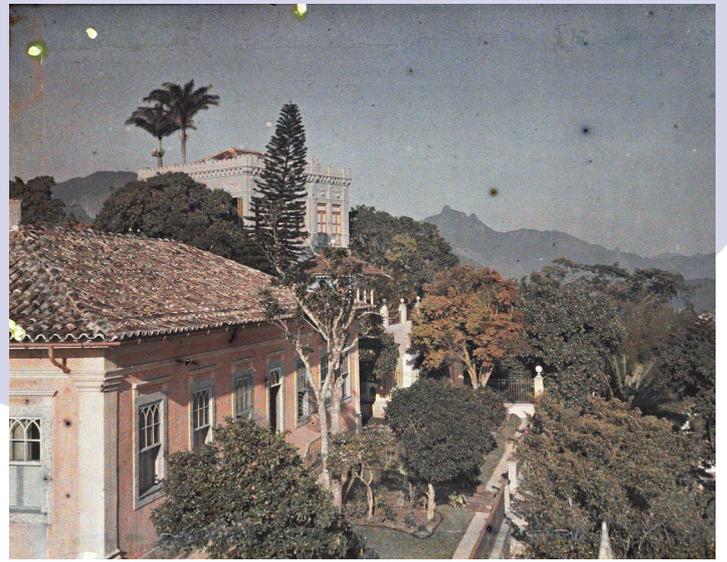
- Page de droite :**
- ▶ Vues de l'exposition temporaire «Rio - Buenos Aires 1909 modernités sud-américaines», CD92/MDAK



Impressions de voyage

Sur le paquebot qui emmène Albert Kahn vers l'Amérique du Sud, le banquier côtoie des candidats à l'immigration. L'Argentine comme le Brésil sont en pleine mutation et connaissent un développement extraordinaire grâce à une politique migratoire incitative.

Les photographies stéréoscopiques qui documentent le voyage témoignent de la transformation sociale, culturelle et urbaine de ces jeunes républiques au début du 20^e siècle. Sur ces images, les villes se métamorphosent en s'inspirant des travaux menés à Paris par le préfet Haussmann avec notamment le percement de larges avenues ainsi que des espaces de promenades.



Rio tout en couleurs

Les autochromes de Rio sont les premiers clichés en couleurs du Brésil connus à ce jour. Entre photographie de paysage et carte postale, les images restituent l'ambiance d'une ville en devenir, de villas cossues, la végétation luxuriante, les parcs et les grandes avenues sur les rivages.

Le photographe oriente son regard vers la ville, son architecture et sa topographie en jouant avec les lumières et les couleurs avec la volonté de restituer le réel.

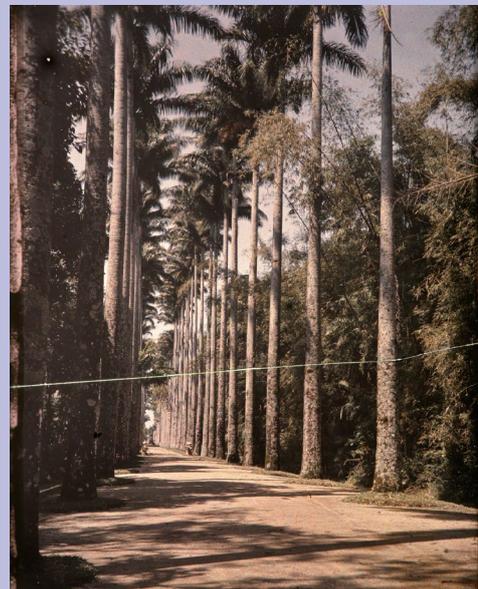
L'expérience du terrain conjuguée à l'émerveillement de la couleur préfigure la future collection des Archives de la Planète initiée par Albert Kahn en 1909 et lancée officiellement en 1912.

Focus sur ... le jardin botanique de Rio

Lors de son passage à Rio, Albert Kahn visite le jardin botanique. Ce dernier, d'une superficie de 54 hectares, est le plus ancien jardin botanique du Brésil. Il fut créé en 1808 par le roi portugais João VI.

Le jardin est photographié de façon complémentaire en stéréoscopie et en couleurs. Sept vues autochromes sont réalisées, dont deux de la majestueuse allée Barbosa Rodrigues bordée de palmiers impériaux symboles du lieu. La perspective longue est soulignée par les prises de vues au format vertical.

Les prises de vue semblent avoir été dirigées par Albert Kahn lui-même qui cherche à consigner les aménagements horticoles dans la perspective de la réalisation d'une scène brésilienne dans la résidence du banquier au Cap-Martin (jardin de 13 hectares aujourd'hui disparu).



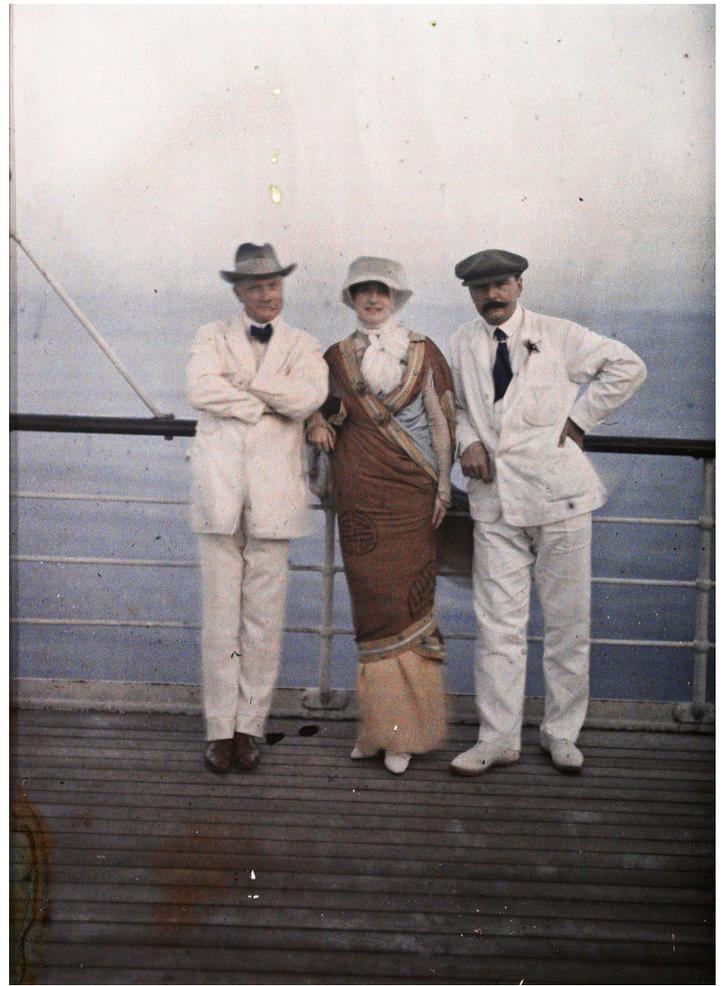
Anonyme, l'allée centrale de palmiers impériaux, Jardim Botânico. Rio de Janeiro, Brésil, autochrome, 12x9cm, A69831



Chroniques documentaires

En l'absence d'archives manuscrites, des pans de cette histoire résistent encore à notre connaissance. Les recherches menées sur le corpus apportent des précisions sur les lieux traversés et une meilleure compréhension de la chronologie, notamment au travers d'un reportage photographique capté lors d'une escale diplomatique à Recife.

Le voyage s'achève comme il a commencé, au Portugal, dans un style photographique plus intuitif et des images prises sur le vif dans les ruelles de la capitale.



Page de gauche :

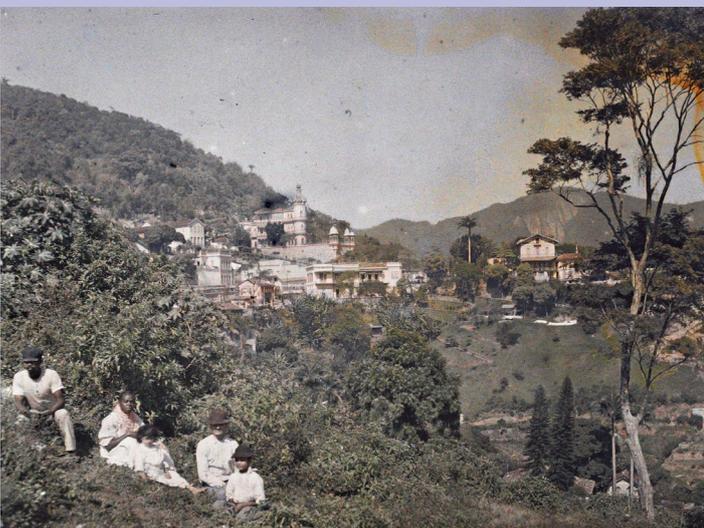
► Anonyme, Groupe d'hommes émigrants sur l'entrepont. À bord du König Friedrich August, océan Atlantique, négatif stéréoscopique gélatino-argentique sur verre, 4.5x10,7 cm, PA1313

► Anonyme, Vue de Santa Teresa, Rio, Brésil, 1909, autochrome, 9x12cm, A69828

Page de droite :

► Anonyme, Albert Kahn (?) utilise la nacelle pour descendre de l'Avon III. Recife, Brésil, 26 septembre 1909, négatif stéréoscopique gélatino-argentique sur verre, 4.5x10,7 cm, PA1327

► Trois passagers sur le pont des premières classes. À bord de l'Avon III, océan Atlantique, 1909, autochrome, 9 x 12 cm, A69596

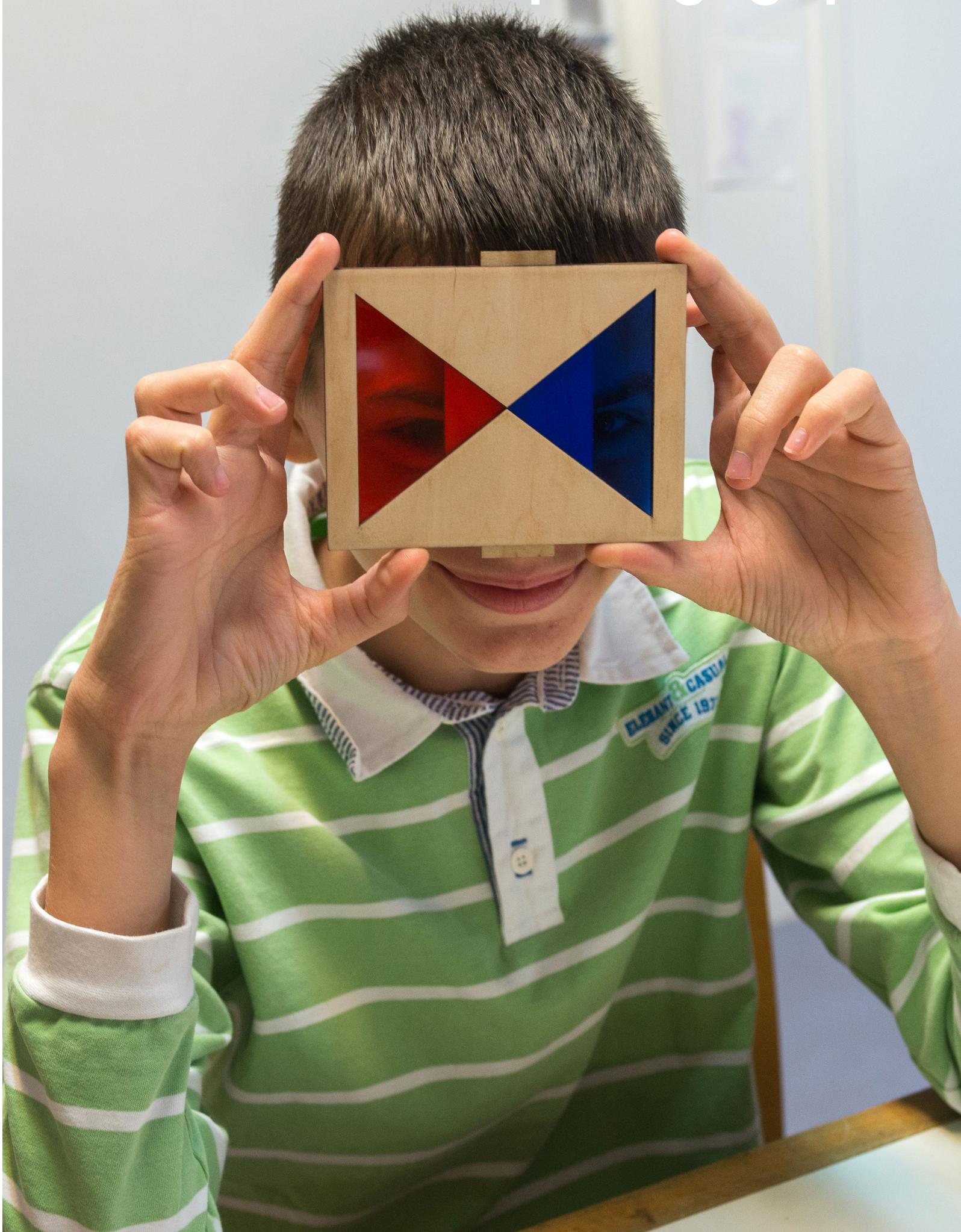


Anonyme, Dans le quartier de Santa Teresa, le Castelinho Valentim en arrière-plan. Rio de Janeiro, Brésil, 1909, autochrome, 9x12cm, A69819

Focus sur ... une société métissée

Cette autochrome présente une vue de Santa Teresa, espace urbanisé au cours du 19^{ème} siècle. Au premier plan, nous distinguons un groupe de personnes installées devant ce qui semble être une plantation de café. Cette dernière a remplacé la forêt vierge à Rio dès 1861 avec l'ordonnance de l'empereur Pierre II : 100 000 arbres sont plantés par 6 esclaves en 13 ans. À travers ce cliché, c'est donc l'histoire de la plus grande ville esclavagiste des Amériques qui est convoquée. En effet, plus de deux millions d'Africains ont transité par le port de Rio, entre les années 1570 et 1860. Ainsi cette vue champêtre se présente comme un tableau à la composition équilibrée, au cadrage précis et jeux chromatiques maîtrisés dont la douceur de la mise en scène contraste avec la violence de la politique de blanchiment à l'œuvre dans la capitale brésilienne.

l'offre pédagogique



Description

Suivez le guide ! Les élèves réaliseront un guide de voyage documentant le voyage en Amérique du Sud d'Albert Kahn. Grâce à une cartographie et des photographies du périple, les élèves présenteront les moyens de transports empruntés, les personnages rencontrés et les monuments patrimoniaux et paysagers découverts.

Objectifs

- Découvrir un musée mêlant images et films
- Acquérir des compétences en lecture d'image
- Travailler la composition et la mise en page texte/image

Étapes de la visite (45 minutes)

- Présentation d'Albert Kahn et de son voyage en Amérique du Sud
- Vitrine positif/négatif : les techniques photographiques utilisées
- La traversée de l'Atlantique
- La photographie de rue, l'urbanisme sous influence occidentale
- L'apparition des toutes premières photographies en couleurs

Déroulé

Étapes de l'atelier (45 minutes)

- Présentation de l'atelier et énonciation des consignes
- Réflexion sur un journal d'exploration avec contraintes imposées :

Par thématique : la vie à bord, regards sur la ville, se déplacer, savoir-faire (métier), admirer le paysage, rencontre avec la population

- Écriture du titre et quelques lignes de récit (soit légende, soit une histoire)
- Réalisation d'un journal d'exploration avec collage de photos et quelques lignes de récit.

Niveau scolaire

Élémentaire (du CP au CM2)

Durée

1 heure 30 minutes

Dates et horaires

Les lundis, mardis, jeudis et vendredi à partir de 14h
Du mardi au vendredi à partir de 9h

Tarifs

40 € par classe
(REP / REP+ / CLIS / ULIS : 15 €)

Réservation

museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr

► Anonyme, Albert Kahn (?) utilise la nacelle pour descendre de l'Avon III. Recife, Brésil, 26 septembre 1909, négatif stéréoscopique gélatino-argentique sur verre, 4,5x10,7 cm, PA1327



Traversée imaginaire

Description

Sur les traces d'Albert Kahn et à partir des images de l'exposition Rio-Buenos Aires, les élèves imaginent leur voyage idéal et le mettent en mouvement. Grâce à des outils numériques et un ensemble d'expérimentations optiques, manipulation plastique et dessins, chaque groupe donnera vie à des images animées poétiques et décalées.

Objectifs

- Découvrir un musée mêlant images et films
- Découvrir ce qu'est un GIF
- Établir un lien entre images fixes et animées
- Développer sa créativité, son sens artistique
- Imaginer un récit en respectant des contraintes précises
- Acquérir des compétences en matière de numérique

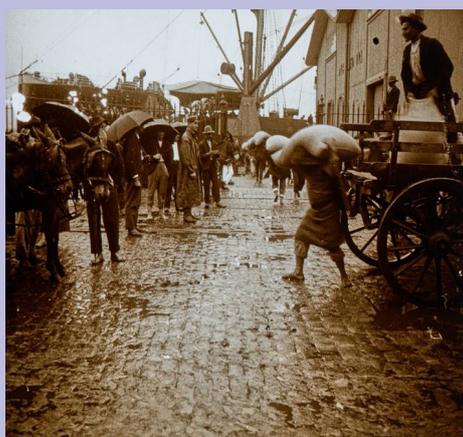
Déroulé

Étapes de la visite (45 minutes)

- Introduction : présentation d'Albert Kahn et du voyage en Amérique du Sud
- Impressions de voyages : saisir la vie et son mouvement
- Rio tout en couleurs : la technique autochrome
- Chroniques documentaires : le reportage de Recife

Étapes de l'atelier (1 heure 15 minutes)

- Présentation de l'atelier, énonciation des consignes, distribution du matériel
- Présentation des catégories d'images et des conditions de prise de vue
- Temps de pratique : création d'un GIF grâce à la sélection et l'assemblage d'images de l'exposition
- Echange / Restitution



► Anonyme,
Déchargement
de marchandises,
probablement des
sacs de café, sur les
quais du port. Santos,
Brésil, 1909, positif
stéréoscopique
gélantino-argentique
sur verre, 4.5x10,7,
PA1004

Niveau scolaire
Collège (de la 6^e à la 3^e)

Durée
2 heures

Dates et horaires

Les lundis, mardis, jeudis et vendredis à partir de 14h
Du mardi au vendredi à partir de 9h

Tarifs

40 € par classe
(REP / REP+ / CLIS / ULIS : 15 €)

Réservation

museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr

Description

Embarquez pour l'Amérique du Sud en compagnie d'Albert Kahn ! Au cours de cette visite conférence découvrez les premières photographies en couleurs du Brésil ainsi que l'enquête documentaire menée par les documentalistes du musée afin de redonner la parole aux images des collections du musée.

Objectifs

- Découvrir les collections du musée
- Découvrir les métiers du patrimoine
- Acquérir des compétences en lecture d'images

Déroulé

Étapes de la visite (1h 30 minutes)

- Impression de voyage : le fonds «Voyage en Amérique du Sud»
- Rio tout en couleurs : l'apparition de l'autochrome
- Chroniques documentaires : les découvertes faites sur le fonds

Niveau scolaire

Lycée (de la Seconde à la Terminale)

Durée

1 heure 30

Dates et horaires

Les lundis, mardis, jeudis et vendredi à partir de 14h
Du mardi au vendredi à partir de 9h

Tarifs

40 € par classe
(REP / REP+ / CLIS / ULIS : 15 €)

Réservation

museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr

► (extrait)
Ecoutez Voir,
au coeur des
réserves du musée
départemental
Albert-Kahn,
production
Nuits Noires
Bachibouzouk,
collection CD92,
2023





► Une formation enseignante « Kit pédagogique »
© CD92 / B. de Changy

Les formations

Ces temps privilégiés d'échanges permettent de présenter les collections et l'actualité du musée ainsi que les ressources mises à la disposition des enseignants. Retrouvez nos prochaines dates de formation sur notre site internet : <https://albert-kahn.hauts-de-seine.fr/>.

L'exposition permanente

Durée
1 heure 30 minutes

Programme

Venez découvrir notre exposition permanente ainsi que l'offre pédagogique associée, développée de la petite section à la terminale, au cours d'un temps de présentation des parcours de visite, de l'offre éducative et des outils pédagogiques disponibles toute l'année.

Prochain rendez-vous
[à retrouver sur notre site internet](#)

L'exposition temporaire

Durée
1 heure 30 minutes

Programme

Profitez d'un temps privilégié autour de l'offre scolaire de l'exposition Rio-Buenos Aires 1909, modernités sud-américaines. Le temps d'une visite, découvrez les visites ateliers et les ressources pédagogiques déployées du CP à la Terminale.

Prochain rendez-vous
[à retrouver sur notre site internet](#)

Le kit pédagogique

Durée
2 heures

Programme

En compagnie d'une médiatrice du musée, les enseignants découvrent les différentes possibilités de cet outil modulaire, interdisciplinaire et ludique d'éducation au regard. Le tout dans une ambiance conviviale !

Prochain rendez-vous
[à retrouver sur notre site internet](#)

Page suivante :

► Cyrille Robin, Disque de 7 paires de diapositives,
Pyramids 3D 1/2, 2015 tirages sur film inversible et carton,
9cm; collection de l'artiste

Ressources



Personal[®]
REEL MOUNT

T.M. REG. U.S. PAT. OFF.
MARQUE DEPOSEE
U.S. PAT. 2,571,584-
2,783,563-2,713,015

MARCA REG.
CAN. PAT. 1959-570,299
JAPAN 471,258
22 DEC. 1954 INDIA PAT. 53,413

STEREO PICTURES IN THIS MOUNT
WERE NOT TAKEN BY GAF CORPORATION

Pyramids 3D

259-119-02

Bibliographie

Récits de voyageurs

- BOUVIER Nicolas, 1963, *L'Usage du Monde*, Genève, Librairie Droz.
- CLEMENCEAU Georges, Notes de voyage dans l'Amérique du sud : Argentine, Uruguay, Brésil, Paris, Hachette, 1911.
- CHATEAUBRIAND François-René de, 2005, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* [1811], J.-C. Berchet éd., Paris, Gallimard (Folio).
- OULIÉ Marthe, 1930, *Quand j'étais Matelot*, Paris, Les Oeuvres françaises (rééd. Paris, Tohu Bohu et Paimpol, Praxys Marine, 2019).
- SEGALÉN Victor, 1986, *Essai sur l'exotisme* [1916], Paris, Le Livre de Poche.

Sur le voyage

- AZEMA Lucie, 2021, *Les femmes aussi sont du voyage. L'émancipation par le départ*, Paris, Flammarion.
- BEN MAHMOUD Feriel et DANIEL Nicolas, 2008, *Le voyage en Orient : de l'âge d'or à l'avènement du tourisme, 1850-1930*, Paris, Éd. Place des Victoires.
- LUSSAULT Michel, 2017, *Hyper-Lieux. Nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris, Le Seuil.
- VENAYRE Sylvain, 2012, *Panorama du voyage (1780-1920)*, Mots, figures, pratiques, Paris, les Belles Lettres.
- VENAYRE Sylvain, 2002, *La Gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne. 1850-1940*, Paris, Flammarion.

Filmographie

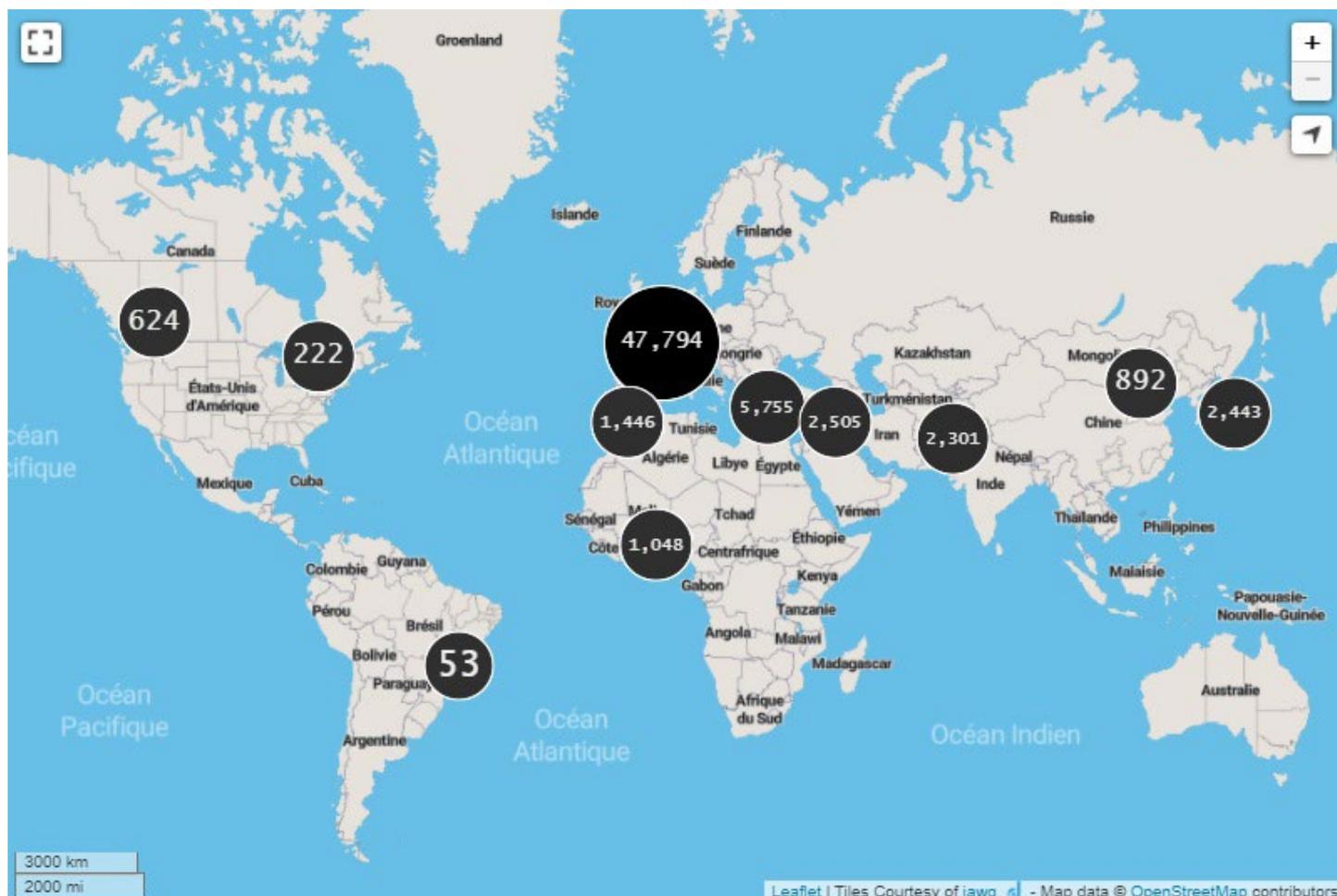
- BAHUT Stéphane, 2015, *Le rappel des oiseaux*
- BLANC Raphaël, 2017, *Les voyages extraordinaires d'Ella Maillart*
- MELIES George, 1902, *Voyage dans la Lune*
- PENN Sean, 2007, *Into The Wild*
- SAUVAGE André et POIRIER Léon, 1934, *La Croisière jaune* (1934)

Catalogues d'exposition

- sous la direction de ALLANNIC Delphine et POCHE Clément, avec les contributions de Delphine ALLANNIC, Pascal BEDEK, Mathieu CORP, Serge FOUCHARD, Aline MULLER, Clément POCHE, Pauline RAQUILLET et Laurent VIDAL, *Modernités Sud-Américaines, Rio-Buenos Aires 1909*, Paris, Sun-Sun et Boulogne-Billancourt, musée départemental Albert-Kahn, 2023, deux carnets de 72 et 56 pages.
- LEMOINE Serge, *L'empire brésilien et ses photographes : collections de la Bibliothèque nationale du Brésil et de l'Institut Moreira Salles*, (Paris, Musée d'Orsay, 13 juin - 4 sept. 2005), Paris, Musée d'Orsay et Milan, 5 continents, 2005.
- sous la direction de MELANDRI Magali, POCHE Clément, FOUCHARD Serge et MAILLARD Fabienne, *Autour du Monde. La traversée des images, d'Albert Kahn à Curiosity*, Paris, Liénart et Boulogne-Billancourt, musée départemental Albert-Kahn, 2022, 176 pages.
- VIDAL Laurent, BUENO Alexi, ALLANNIC Delphine et MOREAU Mélanie, *Rio de Janeiro en couleurs et en relief : à travers les photos du Voyage en Amérique du Sud d'Albert Kahn, 1909*, (La Rochelle, Musée du Nouveau Monde, 7 oct. 2022 - 3 avril 2023), Trouville-sur-Mer, Illustria, 2022.
- Jean Brunhes. *Autour du monde : regards d'un géographe, regards de la géographie* (catalogue d'exposition, Boulogne, Musée Albert-Kahn, 1993-1994), Boulogne-Billancourt, Musée départemental Albert-Kahn / Conseil général des Hauts-de-Seine ; Paris, Vilo, 1993, 347 p. (ISBN : 2-906599-13-1).

Photographie & voyage

- CLERGUE Lucien, *Brasilia*, Paris, Hazan, 2013.
- CORREA DO LAGO Bia et Pedro, *Brésil, les premiers photographes d'un empire sous les tropiques*, Paris, Gallimard, 2005.
- DAVIS Tim, 2010, *The New Antiquity*, Bologne, Damiani.
- LOISEAUX Olivier (sous la direction), 2018, *Les premiers voyageurs photographes : 1850-1914*, Paris, Glénat, La Société de Géographie, BNF éditions.
- MEAUX Danièle, 2009, *Voyages de photographes*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne.
- sous la direction de PASTRE Béatrice de et DEVOS Emmanuelle, 2003, *Les couleurs du voyage : l'oeuvre photographique de Jules-Gervais Courtellemont*, Paris, Paris musées et Phileas Fogg.
- PLOSSU Bernard et DURAND Régis, 2002, *Routes*, Paris, Marval.



► La carte des missions réalisées pour les Archives de la Planète © CD92

Le centre de documentation

Poursuivez votre découverte des projets d'Albert Kahn grâce aux ressources documentaires mises à disposition et aux postes de consultation des collections en ligne.

Accès sur rendez-vous dans la limite des places disponibles. Ouvert du mardi au vendredi, de 14h à 18h. Fermé pendant les vacances de fin d'année et au mois d'août.

Informations par courriel : documentation-musee-albert-kahn@hauts-de-seine.fr

Portail Images

le Portail Images du musée départemental Albert-Kahn rassemble plus de 65 000 notices et images d'œuvres issues des collections du musée.

Découvrez notamment les Archives de la Planète, ensemble d'images fixes et animées, réalisé au début du 20^e siècle, consacré à la diversité des peuples et des cultures.

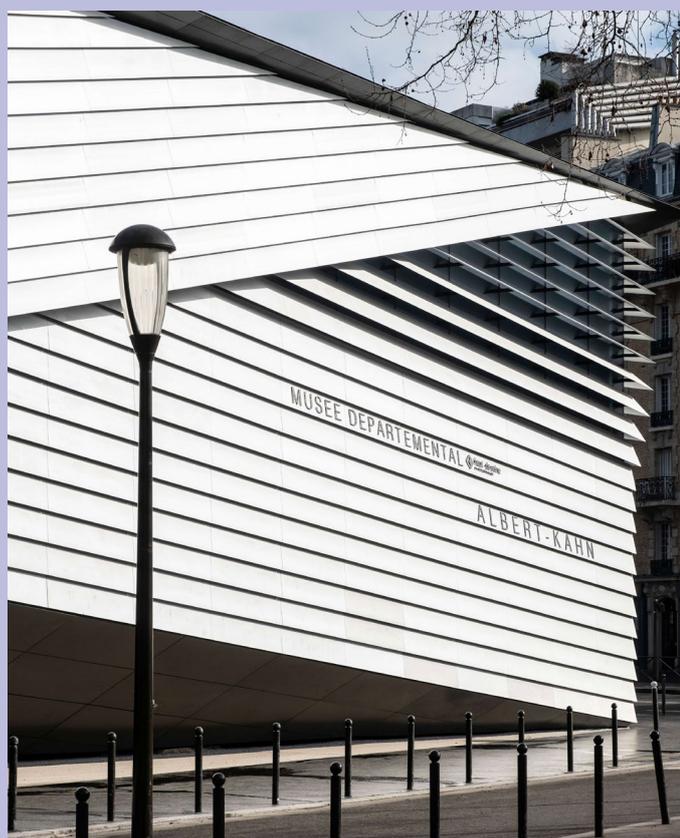
[Pour en savoir plus](#)

StoryMap

Embarquez pour l'Amérique du Sud sur les pas d'Albert Kahn grâce aux cartes interactives présentant l'intégralité du fonds photographique «Voyage en Amérique du Sud» conservé par le musée départemental Albert-Kahn.

[Pour en savoir plus](#)

Informations pratiques



Tarifs

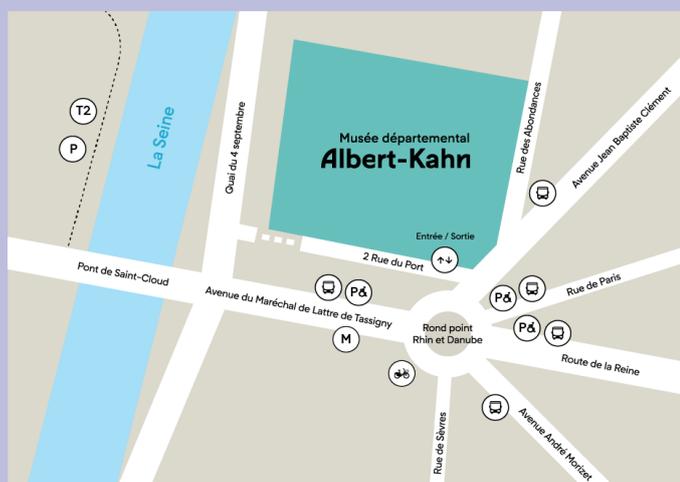
- Visite en autonomie : gratuit
- Visite-atelier au musée : 40 € par classe (REP / REP+ / CLIS / ULIS : 15 €)
- Prêt du kit pédagogique : gratuit
- Projet en classe : sur demande

Contact

- Réservation et informations :
museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr
01 55 19 28 00
- Kit pédagogique : Marion DUSSEAUX
mdusseaux@hauts-de-seine.fr
- Partenariats et projets EAC : Anne DUBOIS
adubois@hauts-de-seine.fr
01 41 04 33 10

Ouverture

- Du mardi au dimanche :
de 11h à 18h, d'octobre à mars
de 11h à 19h, d'avril à septembre
- Possibilité d'accueillir les groupes scolaires :
le lundi à partir de 13h30
du mardi au vendredi matin à partir de 9h
les mardis, jeudis et vendredis à partir de 14h



Adresse

Musée départemental Albert-Kahn
2 rue du Port
92100 Boulogne-Billancourt

Accès

Métro : ligne 10, station « Boulogne – Pont de Saint-Cloud »
Bus : lignes 17, 52, 72, 126, 160, 175, 460 et 467, arrêts « Pont de Saint-Cloud – Albert Kahn » ou « Rhin et Danube »
Tram : ligne 2, station « Parc de Saint-Cloud »
Velib' : rond-point Rhin et Danube

Attention : Le musée ne dispose pas de parking pour les cars.
Les pique-niques ne sont pas autorisés sur le site.